PHARE de la TOUR de SION et Messager de la Présence de Christ

„Sentinelle, qu'en est-il de la nuit?" — „Le Matin vient et la Nuit aussi." — Esaïe XXI, 11, 12.
„Je me placerai en observation et je me tiendrai sur la Tour; je veillerai pour voir ce qu'il me dira et ce que je répondrai à celui qui me reprend." — Hab. II, 1.

5e Année — No. 1, 2 & 3. ALLEGHANY & YVERDON Janvier-Mars 1907

L'œuvre de la Moisson.

(Chap. VI, du vol. III, de „l'Aurore du Millénium".)

Caractère du travail de la moisson. — Récolte du blé. — Mise en faisceaux, liage et brûlement de l'ivraie. — Son origine et sa croissance prolifique. — Elle sera consumée comme la balle de la moisson judaïque. — Temps et correspondances indiqués. — Le rejet, la chute graduelle et la destruction finale de Babylone. — Les serviteurs de Dieu sont scellés avant que les plaies ne viennent sur Babylone. — Jugement ou épreuve des sytèmes et des individus. — Le jugement typique du système judaïque. — L'épreuve et criblage du blé. — Les vierges sages séparées des folles entrent au festin. — „Et la porte fut fermée." — Une inspection supplémentaire et le rejet de quelques-uns. — Qui? et pourquoi? — La clôture du „haut appel". — Le temps est court. — Que personne ne prenne ta couronne. — Les serviteurs et vainqueurs de la onzième heure.

Le terme „**Moisson**" donne une idée générale du travail que l'on doit s'attendre à voir s'accomplir entre les dates 1874 et 1914. C'est un temps de récolte plutôt que de semailles, un temps de jugement, de réglement de comptes et de payement de salaires. La moisson de l'âge judaïque étant un type de la moisson de cet âge, les observations et les comparaisons des différents aspects de cette moisson fournissent des idées véritablement claires concernant le travail qui s'accomplira dans la présente moisson.

Les enseignements spéciaux de notre Seigneur concernant cette moisson, étaient de rassembler le blé, qui était déjà mûr, et de séparer la balle de la nation juive d'avec le blé. Et ses doctrines devinrent aussi la semence pour la nouvelle dispensation, qui commença après la Pentecôte, lorsque la nation d'Israël eut été rejetée.

Nous devons nous rappeler soigneusement les paroles que le Seigneur adressa à ses disciples lorsqu'il les envoya chez l'Eglise nationale juive du temps de sa première présence; elles sont une preuve que leur travail spécial était de récolter et non de semer. Il leur dit: „Levez vos yeux et regardez les champs; ils sont blancs, prêts pour la moisson: celui qui moissonne reçoit un salaire et rassemble du fruit en vie éternelle" (Jean 4:35, 36). De même qu'il était le chef moissonneur dans cette moisson-là, ainsi aussi, il l'est dans celle-ci, et il dit à ceux qui moissonnaient sous ses ordres, „Je vous envoie moissonner où vous n'avez pas travaillé; d'autres [les patriarches, les prophètes et les saints hommes d'autrefois] ont travaillé et vous êtes entrés dans leur travail" — pour récolter les fruits de ces siècles d'efforts, et pour éprouver (juger) ce peuple par ce message: „le royaume des cieux est proche"; le Roi est présent: — „Voici ton roi vient à toi." — Matth. 10:7; Jean 4:38; 12:15; Zach. 9:9.

Dans la moisson judaïque, le Seigneur cherchait et rassemblait les brebis aveuglées d'Israël, appelant tous ceux *qui étaient déjà ses brebis* à entendre sa voix et à la suivre, plutôt que de transformer des boucs ou des loups en brebis. Ceci nous engage à présumer qu'il doit en être de même dans la moisson présente à la fin de l'âge évangélique. Un autre et plus grand ensemencement, qui sera fait dans les conditions plus favorables de l'âge et du royaume millénaires commencera bientôt. En effet les semailles de vérité qui doivent produire cette moisson à venir, cette moisson de la restitution, etc., sont dès maintenant jetées ça et là dans les cœurs affamés depuis longtemps. Mais cela n'est présentement qu'un travail accidentel; parce que, comme la moisson judaïque, la moisson actuelle est le temps de la récolte de l'église professante (ce qu'on appelle chrétienté) afin que les vrais saints, sortis du milieu d'elle, puissent être exaltés et associés avec leur Seigneur, non pas seulement pour prêcher la vérité, mais aussi pour être employés dans le grand œuvre de rétablissement du monde.

Pendant cette moisson la séparation du blé d'avec l'ivraie s'effectue; tandis que jusque-là ces deux

classes ont composé l'église nominale. Le blé comprend les vrais enfants du Royaume, ceux qui sont véritablement consacrés, les héritiers; tandis que l'ivraie représente ceux qui ne sont que nominalement et non réellement l'église de Christ ou l'épouse en perspective. L'ivraie est la classe mentionnée par le Seigneur, comme l'appelant Seigneur et ne lui obéissant pas (Luc 6:46). Extérieurement les deux classes ont souvent beaucoup de ressemblance et il faut y regarder de près pour faire la distinction entre elles. Dans la parabole: „Le champ c'est le monde“ le blé et l'ivraie dans leur ensemble (l'ivraie plus nombreuse) sont „le monde soi-disant chrétien“ et la soi-disant „chrétienté“. Allant entendre occasionnellement ou régulièrement des allocutions d'apparence religieuse, cherchant la justification de leur nom usurpé de chrétiens, dans l'accomplissement de certains rites ou de certaines cérémonies, ou dans l'enrôlement dans une église nominale quelconque (nationale, libre, salutiste, méthodiste, darbyste, etc), l'ivraie paraît semblable au, et est prise quelque fois pour du bon grain. Dans ce qu'on appelle les „pays chrétiens“ tous sont ainsi considérés comme chrétiens, excepté les juifs et les athéistes; et leur nombre (y compris le petit nombre de vrais consacrés, les saints) est estimé à environ 180 millions de grecs et de catholiques, et environ 120 millions de protestants.

Durant l'âge de l'Evangile, les instructions de notre Seigneur n'étaient pas d'essayer de séparer ce qui était vrai d'avec l'imitation des enfants du royaume; parce que l'accomplissement d'une séparation complète aurait mis le monde (le champ) sens dessus dessous, et produit un ébranlement général du blé aussi bien que de l'ivraie. C'est pourquoi il dit: „Laissez-les croître ensemble jusqu'à la moisson.“ Mais il ajoute: „Au temps de la moisson je dirai aux moissonneurs [anges, messagers]: Cueillez d'abord l'ivraie et mettez-la en faisceaux pour la brûler, mais rassemblez le blé dans mon grenier“ (Matth. 13:30). C'est pourquoi, nous devons nous attendre à voir dans le temps de la moisson un travail général de séparation qui avait été sagement prohibé jusqu'ici. Tandis que le vrai blé a toujours été exhorté à demeurer ferme dans la liberté dans laquelle Christ l'a placé, et à éviter de s'engager dans des alliances avec les transgresseurs manifestes et avec les loups déguisés en habits de brebis, il n'était cependant pas appelé à tracer une ligne de démarcation entre la classe des *pleinement consacrés*, le blé, les saints, et l'ivraie qui *professe* le nom et les doctrines de Christ; et qui jusqu'à un certain point rend sa conduite extérieure conforme à ses doctrines, mais dont les désirs du cœur sont loin du Seigneur et de son service. Ce jugement des cœurs, des motifs, etc., qui est au dessus de notre pouvoir et que notre Seigneur nous a recommandé d'éviter entièrement, les différentes sectes se sont toujours efforcé de l'accomplir; — essayant de séparer, de juger le blé, et de rejeter comme hérétiques ou ivraie, par des credo rigoureux, d'invention humaine, tous ceux qui faisaient profession de christianisme et dont la foi n'était pas exactement conforme à leurs diverses fausses mesures. Combien peu toutes ces sectes y ont-elles réussi! Elles ont établi des règles et des doctrines antiscripturaires qui ont réellement développé l'ivraie, le grand nombre et ont étouffé et expulsé le blé: par exemple, la doctrine des tourments éternels pour tous ceux qui ne sont pas membres de l'Eglise. Bien que maintenant par l'effet de l'accroissement de lumière, tout cela se soit grandement modifié, quelle multitude d'ivraie cette erreur a produite, et combien elle a étouffé et aveuglé de blé en lui cachant le véritable plan et caractère de Dieu. Nous voyons aujourd'hui dans quelles erreurs les différentes sectes sont tombées en ne suivant pas le conseil du Seigneur, de laisser *croître ensemble* sans essayer de les séparer, le blé et l'ivraie, les saints et les professants.

Dans chaque secte, il y a des hommes honnêtes qui admettent qu'il y a parmi eux beaucoup d'ivraie; des gens qui font profession mais qui ne sont pas des saints, et qu'il y a beaucoup de saints en dehors de leur parti. Ainsi, il n'est pas une secte de nos jours qui puisse prétendre ou qui prétende être du bon grain seul sans *aucune ivraie;* prétendre qu'elle ne contient que du blé (à l'exception des christadelphiens et des mormons). Ainsi elles sont sans excuse quant à leurs organisations, leur barrière théologique, etc. Elles ne séparent pas le blé de l'ivraie, et elles ne peuvent d'aucune manière accomplir cette séparation des cœurs, si ce n'est par la méthode instituée par le Seigneur pour être appliquée au temps de la moisson. Cela montre la nécessité de savoir si le temps est proche et le moment où le travail de séparation doit commencer est venu. Fidèle à sa promesse, notre Seigneur ne nous a pas laissés dans les ténèbres, mais il donne à tous ceux dont les cœurs sonts prêts à la recevoir, l'information qui est convenable maintenant. „Vous frères, vous n'êtes pas dans les ténèbres [ni endormis] pour que ce jour vous surprenne comme un voleur.“ — 1 Thess. 5:4.

Dans cette moisson, la faucille est la *vérité au temps convenable*, exactement similaire à la faucille employée dans la moisson judaïque. Les disciples du Seigneur sont les moissonneurs, les anges[1]) ou messagers de maintenant, comme l'étaient les disciples à la fin de l'âge judaïque. Et bien qu'à travers l'âge il n'ait pas été dit à d'autres d'essayer de séparer le blé d'avec l'ivraie; cependant ceux qui, maintenant, sont prêts, dignes et obéissants, voient si clairement le plan et les arrangements du Seigneur qu'ils reconnaissent sa voix dans le *temps de la moisson* disant: „Lancez la faucille“ de la vérité présente, et: „Rassemblez-moi, mes saints [sanctifiés en Christ] qui ont fait alliance avec moi par le sacrifice“. „Ils seront miens, dit le Seigneur des armées, dans ce jour où je mettrai à part mes joyaux“ *(litt.)*. — Ps. 50:5; Mal 3:17.

Cela est non seulement le temps pour rassembler les saints par la vérité, pour les unir entre eux et avec leur Seigneur et pour les séparer d'avec les simples professants, l'ivraie, mais c'est aussi un temps pour purifier le champ en brûlant l'ivraie, le chaume, les mauvaises herbes, etc., le préparant ainsi pour un nouvel ensemencement. Dans un sens, le „blé“ est

[1]) Le mot „ange“ signifie „messager“.

retiré du milieu de l'ivraie à cause de la plus grande abondance de l'ivraie — Comme lorsque le Seigneur dit: „Sortez du milieu d'elle, mon peuple.“ Cependant dans un autre sens, la séparation est convenablement représentée en disant que l'ivraie est retirée d'avec le blé. En effet, le blé tient la place de droit; c'est un champ de blé et non un champ d'ivraie (l'humanité étant considérée comme étant le terrain où croissent et se développent le blé aussi bien que l'ivraie); de sorte que c'est l'ivraie qui n'est pas à sa place et qui doit être enlevée. Le Seigneur a parlé du champ de blé, et a dit que le blé représente les enfants du royaume (Matth. 13:28). Et ainsi, le champ ou monde doit leur être donné, et il leur appartient déjà par promesse, la parabole montre qu'en effet c'est l'ivraie qui est retirée et brûlée, laissant au blé le champ et tout ce qui s'y trouve.

L'ivraie retourne au sol (monde) d'où elle vient et les premiers fruits du blé sont rassemblés dans le grenier, afin que la terre puisse produire une autre récolte.

Le blé ne devait pas être mis en faisceaux; les grains à l'origine avaient été plantés séparés et indépendants, pour être associés seulement dans une même pensée et dans des conditions similaires. Mais la parabole déclare qu'un des effets de la moisson sera de lier l'ivraie en faisceaux avant de la „brûler“ ou avant le temps de troubles. Et ce travail s'accomplit maintenant tout autour de nous. Il n'y eut jamais un temps semblable à celui-ci quant aux unions pour le travail, aux trusts entre capitalistes et aux associations protectrices de toutes sortes.

Le monde civilisé est le champ de la parabole. C'est dans ce champ que, pendant la réformation, les vents de doctrine furent en lutte les uns avec les autres, organisant le blé et l'ivraie dans de vastes dénominations, inclinant les uns vers une direction doctrinale, les autres vers une autre. Cela confondit ensemble le blé et l'ivraie et enleva beaucoup de l'individualité de chacun. Les tempêtes doctrinales ont cessé depuis longtemps, mais les *divisions* continuent par la force de l'habitude et c'est seulement ici et là qu'une tête de blé a essayé de s'élever d'elle-même et de se redresser malgré le poids de la masse.

Mais la délivrance pour le blé du poids et de l'étreinte de l'ivraie vient avec le temps de la moisson. La faucille de la vérité prépare cette classe pour la liberté pour laquelle dès l'origine Christ les avait rendus libres, bien que la même faucille a une influence opposée sur l'ivraie. L'esprit de l'ivraie est tourné vers ce qui se voit et vers la grandeur sectaire, plutôt que vers l'obéissance et la fidélité à Dieu. C'est ainsi qu'elle rejette et s'oppose aux vérités présentes dont la tendance est de condamner tout ce qui est esprit sectaire et d'éprouver chacun individuellement. Elle forme des unions, des sectes, des alliances (des faisceaux) qui s'unissent entre elles pour s'opposer aux tendances de désagrégation. Elles enserrent de la sorte lentement, prudemment, mais cependant sûrement, toute pensée individuelle sur les sujets religieux, toute étude indépendante de peur que leurs organisations ne tombent en pièces, et que, le blé s'échappant, il ne leur reste plus que de l'ivraie.

Chaque membre de la classe de l'ivraie sait que s'il était examiné individuellement il ne pourrait prétendre au royaume promis aux vrais disciples de l'Agneau. L'ivraie préférerait que les différentes sectes soient jugées comme corporations et par comparaison de l'une avec l'autre, espérant ainsi se faufiler dans le royaume de gloire par les mérites du blé auquel elle est mêlée. Mais il n'en peut être ainsi; l'épreuve par laquelle le blé est jugé digne des honneurs du royaume, est une épreuve individuelle, — une épreuve de fidélité individuelle envers Dieu et sa vérité, — et non une comparaison entre les sectes afin de savoir laquelle d'entre elles est la vraie. Et chaque secte semble comprendre dans la grande lumière de nos jours qui dissipe les nuages de la bigoterie et de la superstition, que les autres sectes ont autant de droit (combien peu) qu'elle même à se dire la seule et véritable église. Forcées d'admettre cela, elles cherchent à mettre tout d'accord en émettant l'idée qu'il est essentiel au salut d'être membre de l'une d'elles quelle qu'elle soit. C'est ainsi qu'elles combinent la responsabilité individuelle avec l'esclavage sectaire.

Un exemple des liens inventés pour rattacher fortement leurs adhérents sont les leçons internationales de l'école du dimanche qui semblent innocentes et pour beaucoup avantageuses. Elles donnent l'impression d'une coopération pour l'étude de la Bible en dehors de tout esprit sectaire parmi tous les chrétiens. Il semble ainsi qu'un grand pas ait été fait en avant. comparé à l'enseignement basé sur les catéchismes sectaires. L'uniformité de ces leçons doit simuler la suppression du sectarisme et l'union de tous les chrétiens pour étudier la Bible en commun, méthode reconnue généralement comme seule convenable, mais qu'en réalité tous les sectaires refusent d'appliquer. Ces leçons internationales *paraissent* seulement n'être pas sectaires; elles *paraissent* seulement apporter une grande liberté dans l'étude de la Bible. En réalité, chaque dénomination prépare ses commentaires des Ecritures citées dans les leçons. Et le comité qui choisit ces leçons, en vue de l'apparence d'harmonie et d'union à laquelle il veut aboutir, choisit les passages de l'Ecriture sur lesquels il n'existe qu'une faible différence d'opinion. Les passages et les doctrines où il y a désaccord et qui sont ceux qu'il serait vraiment le plus nécessaire de discuter, afin que les vérités et les erreurs de chaque secte soient manifestées, et qu'une réelle union soit basée sur „un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême“, — ces passages sont écartés dans ces leçons, mais chaque secte en conserve pour elle l'interprétation que lui a donné son clergé. L'effet de cette sorte de réunion et de beaucoup d'autres semblables est de rendre le protestantisme plus imposant en apparence, et de dire au peuple, de fait si ce n'est en paroles: Vous *devez* vous joindre à une de ces sectes ou vous n'êtes pas un enfant de Dieu. En réalité il n'y a pas là union dans le sens d'église, mais une combinaison d'organisations distinctes et séparées, dont chacune demeure aussi intéressée que jamais à conserver son organisation comme secte ou faisceau, mais désirant se lier avec d'autres pour avoir devant le monde, une apparence plus grande, plus

imposante. Cela ressemble à un entassement de gerbes. Chaque gerbe garde son lien, mais est plus étroitement serrée par le poids des autres gerbes du tas.

Le système des leçons internationales en rapport avec les méthodes modernes des écoles du dimanche, est un soutien puissant de l'esprit sectaire en empêchant une croissance réelle dans la connaissance de la vérité que fournirait une autre méthode. Dans la préparation de ces „exercices" presque tout le temps est employé à discuter la gravure à y mettre en tête, à formuler les questions et à préparer les réponses, de sorte qu'il ne reste plus de temps au sondeur de la Bible qui a faim de la vérité, ou à l'ardent prédicateur pour s'occuper d'autres questions de plus grande importance contenant de la nourriture spirituelle et dont la discussion serait profitable. Auparavant chaque école de dimanche pouvait choisir ellemême la portion à étudier et il n'y avait que l'esclavage des préjugés et des superstitions qui l'empêchaient de trouver la vérité, et ceux qui avaient réellement faim de la vérité pouvaient toujours faire quelque progrès. Mais maintenant, où la lueur du jour naissant dissipe les brouillards de la superstition et des préjugés, les sectes s'efforcent de voiler l'éclat du soleil en faisant monter la fumée de leurs doctrines qu'elles répandent par le moyen des leçons internationales au grand détriment de ceux qui veulent étudier la Bible. Le temps pour cette étude est habilement rempli d'autres choses, de sorte qu'il ne peut émettre aucune idée nouvelle, mais qu'il est continuellement occupé à absorber le „lait de la parole" (grandement dilué avec les traditions des hommes), plutôt que de se nourrir de la „nourriture solide" des vérités plus avancées (Héb. 5 : 14). Dans ces écoles, tout le temps et toute occasion pour goûter, pour apprendre et pour apprécier la „nourriture solide", est sacrifié pour obéir au mot d'ordre : „Nous devons nous attacher à notre leçon ; parce que l'heure expirera bientôt." Et cela quoique le prophète aussi bien que les apôtres aient déclaré que pour apprécier les grandes doctrines de Dieu, qui sont si essentielles à notre croissance en grâce et dans la connaissance et l'amour de Dieu, nous devions laisser les premiers principes et aller vers la perfection — „nous sevrer de lait et quitter le sein". — Héb. 6 : 1 ; Esaïe 29 : 9.

Un des résultats des méthodes actuelles des écoles du dimanche (en y comprenant l'usage des leçons internationales avec questions stéréotypées), est de décourager de l'étude et du raisonnement, individuels les adultes qui pourraient chercher la grâce par la connaissance des Ecritures. Les penseurs[1]) d'âge mûr, les prédicateurs sont harnachés et bridés pour tirer après eux le système international, ou bien ils demeurent chez eux à lire les journaux. La jeunesse, au contraire, trouve qu'une courte leçon, des questions stéréotypées, et des „exercices" sont plus agréables que l'étude de la Bible. Ils sont amenés à croire qu'ils ont accompli *un devoir :* et le *sacrifice* qu'ils font de quelques instants est remboursé par des causeries mondaines, et le délassement qu'elles procurent. Les petits aussi se trouvent mieux des „exercices", des chants, des livres d'histoire, des piques-niques, des cadeaux et des entraînements en général ; et eux et leurs mères se trouvent bien récompensés du travail que leur donne leur toilette, par l'occasion qui leur est offerte de montrer leurs beaux vêtements. La responsabilité des parents en matière religieuse cède le pas à la fausse et mécanique école du dimanche. Elle a été bien nommée la crèche (nursery) de l'église ; et les petits ainsi élevés et exhortés dans l'esprit mondain, sont les jeunes semences de cette abondante moisson d'ivraie par laquelle la grande Babylone est complètement envahie.

Partout où il existe une classe d'adultes pour l'étude de la Bible, et dont le moniteur est assez équitable et indépendant pour laisser la leçon prescrite et pour étudier des sujets plus importants, en donnant à la vérité, quelle soit favorable ou non au credo de la secte, la liberté de se faire connaître ; il est mis à l'index par le pasteur ou le président fin de siècle ; il est qualifié de dangereux. De tels moniteurs sont en effet dangereux pour le sectarisme et leurs classes leur sont bientôt enlevées. De tels moniteurs et les vérités vers lesquelles ils dirigent une franche investigation, brisent bientôt les cordes et dispersent les faisceaux sectaires ; aussi ne sont ils pas longtemps appréciés. D'autres, sont préférés qui peuvent arrêter les pensées de leur classe et les détourner de la „nourriture solide", en les maintenant dans la condition de bébés non sevrés, trop faibles pour se tenir seuls, et en les liant au système qu'ils apprennent à aimer croyant qu'ils mourraient sans lui. La vraie place du moniteur et la vraie place de celui qui étudie la Bible est en dehors de tout esclavage humain, libre d'examiner et de se nourrir de toutes les portions de la bonne parole de Dieu, au lieu d'être empêché de suivre l'Agneau quelque part qu'il aille. — Jean 8 : 36 ; Gal. 5 : 1.

Tandis qu'en apparence la liberté individuelle doit être reconnue comme elle ne l'a jamais été, nous voyons cependant qu'en aucun temps il n'y eut autant de liens pour réunir le blé et l'ivraie en plusieurs faisceaux. Il n'y a jamais eu comme maintenant autant d'arrangements pour enfermer et restreindre toutes les libertés personnelles. Chacune des heures qui restent à un sectaire zélé, est remplie par quelque réunion ou quelques projets ; de sorte qu'il ne lui reste aucun moment pour l'étude de la Bible. Le but principal de ces réunions, etc., est l'accroissement et la force de leur secte : l'effet qui en résulte est l'esclavage que nous avons mentionné, et qui est si préjudiciable au développement réel des enfants de Dieu consacrés (le blé). Ces liens sont très forts comme le dit le prophète (Esaïe 28 : 22). Quelque peu de blé et beaucoup d'ivraie y sont réunis en faisceaux, et il devient de jour en jour plus difficile de s'en libérer.

Il est évident, d'après ce que nous avons vu de la petite quantité de blé vraiment consacré, et de la grande masse de ceux qui font „profession d'avoir été baptisés" (comme un évêque méthodiste a si bien caractérisé la classe de l'ivraie), que la destruction

[1]) Aux Etats-Unis tout le monde va à l'école du dimanche, même des personnes âgées de 70 à 80 ans.

par le feu de celle-ci sera un événement important. C'est donc une erreur de supposer, comme plusieurs le font, que la destruction de l'ivraie dans une fournaise de feu avec des pleurs et des grincements de dents (Matth. 13:42), signifie soit un feu littéral, soit des tourments éternels au delà de la vie présente. La parabole tout entière concerne l'âge actuel. Si le feu est un symbole aussi bien que le blé et l'ivraie, il symbolise la destruction de l'ivraie dans le grand temps de troubles par lequel cet âge se terminera et auquel il est promis à la classe du blé d'échapper (Mal. 3:17; Luc 21:36). La grande fournaise de feu symbolise „le grand temps de détresse" qui doit venir à la clôture de cette moisson, sur la classe indigne de l'ivraie, sur la soi-disant „chrétienté".

La destruction de l'ivraie n'implique pas une destruction présente ou future des individus composant cette classe. Elle signifie plutôt une destruction de cette classe comme classe, l'anéantissement de leur prétention d'être des chrétiens. Lorsqu'ils seront brûlés comme ivraie, ils seront ce qu'ils ont toujours été aux yeux de Dieu — une partie du monde. Le feu détruira l'apparence qu'ils aiment à se donner de chrétiens, de membres de l'église de Christ.

Notre Seigneur nous explique qu'il a semé lui-même la bonne semence du Royaume, la vérité, de laquelle est née toute la classe du vrai blé, engendrée par *l'esprit de la vérité*. Plus tard, durant la nuit, l'âge des ténèbres, Satan sema l'ivraie. Il n'y a pas de doute que l'ivraie ne fut semée de la même manière que le blé. Ce sont les produits de l'erreur. Nous avons vu[1]) comment le sanctuaire et l'armée avaient été cruellement souillés par le grand adversaire et ses esclaves, et comment les vases précieux (doctrines) furent profanés et mal appliqués par la papauté; et cela n'est qu'une autre semence du même genre. Les fausses doctrines firent germer dans le champ de blé du Seigneur l'orgueil et l'ambition, et conduisirent plusieurs à servir Satan pour semer des erreurs de doctrine et de pratique, erreurs qui ont produit de l'ivraie avec abondance.

Le champ semble beau et florissant, aux yeux de plusieurs lorsqu'ils considèrent les centaines de millions de „chrétiens" qu'il contient. Mais en réalité il n'y a que fort peu de blé; et il aurait beaucoup mieux valu pour le blé, si, par l'ivraie, il n'avait pas été étouffé et grandement arrêté dans son développement, si, au lieu de pénétrer l'Eglise, l'esprit mondain de l'ivraie était resté à sa place dans le monde, — laissant, dans le champ, le „petit troupeau" des consacrés, qui seuls représentent l'esprit et la doctrine de Christ. Alors la différence entre l'église et le monde aurait été réellement marquée et sa croissance, bien que moins rapide *en apparence*, aurait été plus sûre. Le grand succès apparant, manifesté par le nombre, la prospérité et la position sociale, dont plusieurs se glorifient, est en réalité un grand mal et n'est en aucun sens une bénédiction ni pour l'église ni pour le monde.

En examinant ce sujet, nous trouvons que beaucoup d'ivraie est peu à blâmer pour sa prétention d'être du blé. Plusieurs ne savent pas que l'ivraie n'est pas la véritable église; parce qu'ils considèrent le petit troupeau de consacrés comme des excentriques et des fanatiques. Et le Seigneur, les apôtres et tout le blé, doivent certainement paraître excentriques et fanatiques, lorsqu'ils sont comparés avec la multitude d'ivraie, si celle-ci, la majorité, est dans la bonne voie.

L'ivraie a été si bien et si souvent assurée qu'elle est chrétienne — que tous sont chrétiens excepté les juifs, les mohamétans et les païens, qu'on ne peut pas s'attendre à ce qu'elle croie le contraire. Les faux docteurs lui assurent qu'il n'y a que deux classes et que tous ceux qui échappent aux tourments éternels sont cohéritiers avec Christ. Dans toutes les oraisons funèbres, à moins que ce ne soit dans le cas d'un misérable dégradé et de quelqu'un qui ait été ouvertement mauvais ou immoral, les amis du défunt sont assurés de sa paix, de sa joie et de sa gloire céleste, bien que les passages de l'Ecriture qui sont cités pour appuyer ces dires, ne soient applicables d'après le contexte qu'aux vrais consacrés, aux saints.

Ils sont naturellement enclins à se réprouver eux-mêmes, à nier consciencieusement qu'ils soient des saints et à renoncer aux riches promesses de l'Ecriture faites à ceux-ci; ils sont persuadés qu'ils doivent agir ainsi, par leurs compagnons qu'ils soient dans la chaire ou sur les bancs, bien qu'ils n'en savent pas plus long. Ils sentent de bonne foi — à vrai dire ils en sont certains — qu'ils n'ont rien fait pour mériter les tourments éternels; et leur foi dans les fausses doctrines de la „chrétienté" les porte à espérer et à prétendre, qu'eux aussi bien que la partie morale du peuple sont membres de l'Eglise à laquelle appartiennent toutes les riches promesses. C'est ainsi, qu'ils sont de l'ivraie, victimes de fausses doctrines, et non seulement ils occupent eux-mêmes une place qui n'est pas la leur, mais encore ils faussent l'étalon de la vérité. Ils ressentent une sorte de sécurité et de satisfaction, parce que se comparant eux et leur vie avec celle de la majorité dans l'église nominale, et de leurs amis décédés dont ils ont fait l'éloge funèbre, ils se trouvent ainsi dans une bonne moyenne — même plus conforme que beaucoup d'autres qui jouissent d'une haute considération. Cependant ils ont conscience qu'ils n'ont jamais fait à Dieu et à son service une consécration réelle de leur cœur, de leur vie, de leur temps, de leurs moyens, de leurs talents et des occasions qui leur ont été offertes.

Mais, *de même que* la classe de la balle de la nation juive fut consumée à la fin de la moisson juive (Luc 3:17), ainsi cette classe de „l'ivraie" sera consumée dans la moisson à la fin de l'âge évangélique. De même que la balle fut retranchée de la faveur divine, fut informé qu'elle n'était pas le triomphant royaume de Dieu, avant que se clôturât la moisson dans le grand *feu* des troubles religieux et politiques dans lesquels sombra la nation juive; il en sera de même avec la classe de l'ivraie de la soi-disant „chrétienté". Ils seront consumés; ils *cesseront d'être de l'ivraie*: ils cesseront de s'abuser eux-mêmes et de tromper les autres; ils cesseront de s'appliquer à eux-mêmes les très grandes et précieuses promesses qui n'appartiennent qu'aux saints vainqueurs; ils cesseront de prétendre

1) Phare No. 7. 1906 - gratis sur demande.

au titre de „chrétienté“ pour leur système mondain, — lorsque leurs divers royaumes soi-disant chrétiens, et leurs différentes organisations religieuses, démembrées par la discorde que produit la lumière croissante de la vérité, seront *consumées* dans le feu qui est déjà allumé, „le feu de la jalousie de Dieu“, — le grand temps de troubles qui terminera l'âge évangélique. — Soph. 3 : 8.

Après avoir décrit la destruction de l'ivraie, la parabole déclare, qu',,*alors* les justes [le blé] luiront comme le soleil dans le royaume de leur Père“. [Quel meilleur témoignage pouvons-nous avoir, que l'église n'est pas encore élevée au pouvoir, comme royaume de Dieu, et qu'elle ne sera ainsi exaltée que lorsque cette moisson sera terminée?] Alors ce soleil de justice (duquel le Christ Jésus a toujours été la gloire centrale) se lèvera, portant la santé dans ses rayons, pour bénir, restaurer, purifier du péché et de l'erreur l'humanité tout entière.

Souvenons-nous du fait que dans la moisson judaïque typique, les vrais Israélites aussi bien que l'imitation, constituaient la maison charnelle d'Israël ou judaïque; et qu'il n'y eut que les *vrais* Israélites qui furent choisis, récoltés dans le grenier de l'Evangile et jugés dignes des vérités appartenant à l'âge de l'Evangile; et que le reste de la nation, „la balle“, ne fut pas détruite physiquement [bien que beaucoup perdissent la vie dans les troubles subséquents], mais qu'elle fut retranchée (privée) de toutes les faveurs du royaume dont le peuple juif se glorifiait et sur lesquelles il avait toujours compté. Alors nous en retrouverons le parallèle, la contre-partie, dans le traitement de „l'ivraie“ au jour de la colère divine qui est le feu consumant de la détresse actuelle.

Non seulement le Seigneur nous montre ce à quoi nous devons nous attendre en cette „moisson“, la part que nous devons y prendre, en nous séparant nous-mêmes d'avec l'ivraie et en nous servant en „moissonneurs“ de la faucille de la vérité pour en aider d'autres à se libérer des faux systèmes humains; mais pour nous rendre nous-mêmes doublement sûrs que nous sommes dans le bon chemin et que le temps de la moisson qui produit la séparation est arrivé, il nous a donné d'abondantes preuves concernant l'année exacte du commencement du travail de la moisson. sa durée et le moment où elle se terminera. Cela, déjà examiné, indique l'année 1874, comme en étant le commencement, et l'année 1914 comme étant la clôture de ces 40 années de moisson; tandis que tout les détails de l'ordre et du travail de cette moisson sont dépeints dans son type, celle de l'âge judaïque.

Nous voulons maintenant examiner quelques-uns des traits caractéristiques marquants de cette moisson typique et en relever les enseignements, qui peuvent s'appliquer au temps présent et que notre Seigneur a évidemment désignés, afin que nous ne soyons en proie à aucun doute, aucune incertitude, mais que nous connaissions son plan, et soyons capables d'agir puissamment d'accord avec ce plan, coopérant avec lui en faisant connaître sa volonté révélée.

Tous les signes du temps en rapport avec la moisson judaïque (bien qu'ils concernent quelquefois indirectement les fidèles) se reportent directement sur la grande masse nominalement chrétienne. et il en est de même de tous les détails de son jugement, de son rejet, de son renversement et de sa destruction en tant que système, église et nation.

Ainsi, le Seigneur vint (l'an 29) comme époux et moissonneur, non pas seulement pour les *vrais* Israélites. mais pour la masse toute entière (Jean 1 : 11). Le cours du travail de la moisson qui est révélé ici. montre que le nombre des grains de blé murs pour le grenier (la dispensation évangélique) était petit: et que la grande masse n'était du blé qu'en apparence — en réalité ce n'était que de la „balle“ qui était dépouillé du vrai principe de blé. Lorsque, trois ans et demi après (l'an 33) notre Seigneur assuma la charge de roi et permit (ce qu'il avait refusé auparavant — Jean 6 : 15) que le peuple le fit monter sur un âne et le proclâmât roi, il marqua ainsi. dans cette moisson de l'évangile antitypique, un point beaucoup plus important qu'il ne l'était dans le type. Comme nous l'avons vu, le parallèle à cela indique l'année 1874 comme le temps de la seconde présence de notre Seigneur comme époux et moissonneur et avril 1878 comme le temps où il commence en réalité à exercer sa charge de Roi des rois et Seigneur des seigneurs. — cette fois Roi spirituel, avec tout pouvoir bien qu'il soit invisible aux hommes.

Ce retour du Roi trouve son type dans l'entrée de Jésus à Jérusalem, montant un ânon. Accomplissant ainsi une prophétie et se manifestant en sa qualité de roi (Jean 18 : 37), il fit immédiatement après acte d'autorité en chassant du temple les changeurs de monnaie. A son retour en gloire, visible seulement à l'œil de la foi, il en fit de même, entrant dans le sanctuaire, souillé par les changeurs de monnaie, qu'il fouetta de la parole de vérité sortie de sa bouche (les Ecritures saintes expliquées par elles-mêmes) et dont il mit au jour les œuvres ténébreuses des „changeurs“. Et rejetant l'antitype comme il rejeta le type, il s'écrie, s'adressant maintenant à l'„Eglise laodicéenne“ (Apoc 3 : 15—17): «Jérusalem, Jérusalem qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes et vous ne l'avez pas voulu. *Voici votre maison vous est laissée déserte!*» — Matth. 23 : 37—39.

Ce fait appliqué à la présente moisson, nous enseigne que comme en l'an 33 l'Israël typique, après avoir été reconnu comme le peuple de Dieu, par des faveurs et des châtiments, pendant 1845 ans, fut rejeté par le Roi, parce qu'il fut trouvé indigne après un jugement et une inspection de trois ans et demi; ainsi de même. dans la présente moisson, après un temps similaire de trois ans et demi d'inspection et à la clôture d'une période pareille de 1845 ans de faveur et de châtiments. la chrétienté nominale est rejetée par le Roi comme indigne de recevoir encore des faveurs ou d'être encore reconnue par Lui de quelque manière que ce soit.

Mais comme le rejet de l'Israël charnel nominal n'impliqua pas le rejet individuel d'aucun „véritable Israélite“ dans lequel il ne se trouvait pas de fraude. mais que plutôt une plus grande faveur leur fut réservée (qu'ils furent rendus libres du joug des „guides aveugles“. et

au titre de „chrétienté“ pour leur système mondain, — lorsque leurs divers royaumes soi-disant chrétiens, et leurs différentes organisations religieuses, démembrées par la discorde que produit la lumière croissante de la vérité, seront *consumées* dans le feu qui est déjà allumé, „le feu de la jalousie de Dieu“, — le grand temps de troubles qui terminera l'âge évangélique. — Soph. 3 : 8.

Après avoir décrit la destruction de l'ivraie, la parabole déclare, qu',,*alors* les justes [le blé] luiront comme le soleil dans le royaume de leur Père“. [Quel meilleur témoignage pouvons-nous avoir, que l'église n'est pas encore élevée au pouvoir, comme royaume de Dieu, et qu'elle ne sera ainsi exaltée que lorsque cette moisson sera terminée?] Alors ce soleil de justice (duquel le Christ Jésus a toujours été la gloire centrale) se lèvera, portant la santé dans ses rayons, pour bénir, restaurer, purifier du péché et de l'erreur l'humanité tout entière.

Souvenons-nous du fait que dans la moisson judaïque typique, les vrais Israélites aussi bien que l'imitation, constituaient la maison charnelle d'Israël ou judaïque; et qu'il n'y eut que les *vrais* Israélites qui furent choisis, récoltés dans le grenier de l'Evangile et jugés dignes des vérités appartenant à l'âge de l'Evangile; et que le reste de la nation, „la balle“, ne fut pas détruite physiquement [bien que beaucoup perdissent la vie dans les troubles subséquents], mais qu'elle fut retranchée (privée) de toutes les faveurs du royaume dont le peuple juif se glorifiait et sur lesquelles il avait toujours compté. Alors nous en retrouverons le parallèle, la contre-partie, dans le traitement de „l'ivraie“ au jour de la colère divine qui est le feu consumant de la détresse actuelle.

Non seulement le Seigneur nous montre ce à quoi nous devons nous attendre en cette „moisson“, la part que nous devons y prendre, en nous séparant nous-mêmes d'avec l'ivraie et en nous servant en „moissonneurs“ de la faucille de la vérité pour en aider d'autres à se libérer des faux systèmes humains; mais pour nous rendre nous-mêmes doublement sûrs que nous sommes dans le bon chemin et que le temps de la moisson qui produit la séparation est arrivé, il nous a donné d'abondantes preuves concernant l'année exacte du commencement du travail de la moisson. sa durée et le moment où elle se terminera. Cela, déjà examiné, indique l'année 1874, comme en étant le commencement, et l'année 1914 comme étant la clôture de ces 40 années de moisson; tandis que tout les détails de l'ordre et du travail de cette moisson sont dépeints dans son type, celle de l'âge judaïque.

Nous voulons maintenant examiner quelques-uns des traits caractéristiques marquants de cette moisson typique et en relever les enseignements, qui peuvent s'appliquer au temps présent et que notre Seigneur a évidemment désignés, afin que nous ne soyons en proie à aucun doute, aucune incertitude, mais que nous connaissions son plan, et soyons capables d'agir puissamment d'accord avec ce plan, coopérant avec lui en faisant connaître sa volonté révélée.

Tous les signes du temps en rapport avec la moisson judaïque (bien qu'ils concernent quelquefois indirectement les fidèles) se reportent directement sur la grande masse nominalement chrétienne. et il en est de même de tous les détails de son jugement, de son rejet, de son renversement et de sa destruction en tant que système, église et nation.

Ainsi, le Seigneur vint (l'an 29) comme époux et moissonneur, non pas seulement pour les *vrais* Israélites. mais pour la masse toute entière (Jean 1 : 11). Le cours du travail de la moisson qui est révélé ici. montre que le nombre des grains de blé murs pour le grenier (la dispensation évangélique) était petit: et que la grande masse n'était du blé qu'en apparence — en réalité ce n'était que de la „balle“ qui était dépouillé du vrai principe de blé. Lorsque, trois ans et demi après (l'an 33) notre Seigneur assuma la charge de roi et permit (ce qu'il avait refusé auparavant — Jean 6 : 15) que le peuple le fit monter sur un âne et le proclâmât roi, il marqua ainsi, dans cette moisson de l'évangile antitypique, un point beaucoup plus important qu'il ne l'était dans le type. Comme nous l'avons vu, le parallèle à cela indique l'année 1874 comme le temps de la seconde présence de notre Seigneur comme époux et moissonneur et avril 1878 comme le temps où il commence en réalité à exercer sa charge de Roi des rois et Seigneur des seigneurs. — cette fois Roi spirituel, avec tout pouvoir bien qu'il soit invisible aux hommes.

Ce retour du Roi trouve son type dans l'entrée de Jésus à Jérusalem, montant un ânon. Accomplissant ainsi une prophétie et se manifestant en sa qualité de roi (Jean 18 : 37), il fit immédiatement après acte d'autorité en chassant du temple les changeurs de monnaie. A son retour en gloire, visible seulement à l'œil de la foi, il en fit de même, entrant dans le sanctuaire, souillé par les changeurs de monnaie, qu'il fouetta de la parole de vérité sortie de sa bouche (les Ecritures saintes expliquées par elles-mêmes) et dont il mit au jour les œuvres ténébreuses des „changeurs“. Et rejetant l'antitype comme il rejeta le type, il s'écrie, s'adressant maintenant à l'„Eglise laodicéenne“ (Apoc 3 : 15—17): «Jérusalem, Jérusalem qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes et vous ne l'avez pas voulu. *Voici votre maison vous est laissée déserte!*» — Matth. 23 : 37—39.

Ce fait appliqué à la présente moisson, nous enseigne que comme en l'an 33 l'Israël typique, après avoir été reconnu comme le peuple de Dieu, par des faveurs et des châtiments, pendant 1845 ans, fut rejeté par le Roi, parce qu'il fut trouvé indigne après un jugement et une inspection de trois ans et demi; ainsi de même, dans la présente moisson, après un temps similaire de trois ans et demi d'inspection et à la clôture d'une période pareille de 1845 ans de faveur et de châtiments, la chrétienté nominale est rejetée par le Roi comme indigne de recevoir encore des faveurs ou d'être encore reconnue par Lui de quelque manière que ce soit.

Mais comme le rejet de l'Israël charnel nominal n'impliqua pas le rejet individuel d'aucun „véritable Israélite“ dans lequel il ne se trouvait pas de fraude, mais que plutôt une plus grande faveur leur fut réservée (qu'ils furent rendus libres du joug des „guides aveugles“, et

enseignés plus directement et plus parfaitement par les nouveaux canaux spirituels. — les apôtres): ainsi aussi, nous devons ici espérer la même chose. Les faveurs spirituels premièrement répandues sur la masse nominalement chrétienne, n'appartiennent dorénavant qu'aux fidèles et aux obéissants. Désormais, la lumière, au fur et à mesure qu'elle doit apparaître, et la „nourriture pour la famille de la foi" au temps convenable doivent être attendues, non par les anciens canaux, à aucun degré, mais par des individus fidèles en dehors des systèmes qui ont été rejetés.

Durant son ministère et avant le temps, où, comme roi, il rejeta le système juif, notre Seigneur reconnut les scribes et les pharisiens comme les légitimes instructeurs du peuple, bien que souvent il leur eût reproché d'être des hypocrites qui trompaient le peuple. Cela est évident des paroles du Seigneur (en Matth. 23:2) — «Les scribes et les pharisiens sont assis dans la chaire de Moïse. Toutes les choses donc qu'ils vous disent, faites-les et observez-les.» Ainsi de même, pour un temps, les grands gouvernements religieux de la chrétienté nominale constitués en synodes, conférences, conciles, etc., sont assis sur le siège de Christ comme instructeurs du peuple de même, le sanhédrin juif siégeait sur le siège de Moïse.

Mais après l'année 33, les scribes et les pharisiens ne furent plus reconnus d'aucune manière par le Seigneur, et les vrais Israélites ne furent plus instruits par eux, mais par Dieu lui-même: par d'autres instruments, humbles et sans titres, qui en étaient dignes; instruments tirés du peuple et spécialement enseignés de Dieu: et nous devons nous attendre à trouver la même chose ici dans cette moisson parallèle.

Le moment où le Seigneur a pris la charge royale, en l'an 33, et a accompli son premier acte officiel en rejetant l'église nationale de l'Israël charnel, se trouve en rapport avec tous les parallèles frappants des deux âges; et indiquent clairement qu'au moment parallèle de la moisson actuelle, c'est à dire en 1878, la Babylone mystique, autrement dit, la chrétienté, l'antitype du judaïsme, fut rejetée, et qu'à ce moment-là fut envoyé ce message: «Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande, elle est devenue la demeure des démons, et le repaire de tout oiseau immonde et exécrable.» — Apoc. 18:2.

La chute, les plaies, la destruction, prédites comme devant venir sur la Babylone mystique, étaient préfigurées dans le grand temps de troubles et la destruction nationale qui vint sur l'Israël charnel et se termina lors de son renversement complet en l'an 70 La même correspondance existe pour la période de chute. Du moment où notre Seigneur avait dit, «Voici votre habitation vous est laissée déserte» en l'an 33, jusqu'à l'an 70, il y a 37 ans $^1/_2$; de même, de 1878 jusqu'à la fin de 1914, il y a 37 ans $^1/_2$. A la fin de 1914, ce que Dieu appelle Babylone et que les hommes appellent chrétienté, aura disparu, comme déjà cela a été montré par la prophétie.

Le judaïsme fut divinement établi comme type du royaume millénaire de Christ, lequel doit diriger et réglementer toutes choses: c'est pourquoi le judaïsme fut véritablement une union de l'église et de l'état, — un gouvernement civil et religieux. Mais, comme nous l'avons déjà montré, l'église de l'Evangile ne devait en aucun sens être associée au gouvernement du monde, ou avoir affaire avec lui en quoi que ce soit, jusqu'à ce que son Seigneur, le Roi des rois, soit venu, ait pris l'autorité et l'ait élevée, comme son épouse, à participer à ce règne de justice. Ayant mis de côté les paroles du Seigneur et suivi les théories et les méthodes de la sagesse humaine, le grand système appelé chrétienté, qui comprend tous les gouvernements et les confessions qui professent Christ (mais qui ne sont qu'une misérable contrefaçon du vrai royaume de Christ), fut organisé avant le temps, sans le Seigneur et avec des éléments tout à fait impropres. La chute du judaïsme illustre donc bien la chute de Babylone comme étant un système impropre d'église-état, ainsi que le rassemblement en dehors d'elle de tout le blé, le bon grain, les vrais croyants.

A l'origine, le nom de Babylone, signifiait *«portail de Dieu»*: mais plus tard, par dérision, il en vint à signifier *«mixture* ou *confusion!»* Dans le livre de l'Apocalypse, ce nom est spécialement appliqué à l'église nominale qui, au lieu d'être le portail de la gloire, devint un portail de l'erreur et de la confusion, une misérable mixture, composée principalement d'ivraie et d'hypocrites, une masse confuse de mondains de profession parmi lesquels se sont trouvés confondus les joyaux du Seigneur et leur véritable beauté. Dans la prophétie symbolique, le terme «Babylone» parfois n'est appliqué qu'à l'église de Rome, appelée «Babylone la Grande», la «mère des prostituées». Le nom ne s'est appliqué qu'à elle pendant des siècles: tant qu'elle fut le seul système de mixture et qu'elle ne voulut en tolérer aucun autre: mais depuis, d'autres systèmes, bien que moins grands que la «Mère», bien que moins mauvais, moins radicalement faux, naquirent d'elle par différents essais de réformes très imparfaites. Les erreurs, l'ivraie et la mondanité prédominant largement dans ceux-ci, le nom de Babylone est employé comme un nom général, de famille, pour toutes les dénominations chrétiennes, et comprend maintenant non seulement l'église de Rome, mais aussi toutes les sectes protestantes: parce que du moment que la papauté est désignée comme la mère des systèmes, nous devons regarder comme ses filles les différentes dénominations protestantes qui en sont sorties. — Ce fait est généralement admis, et souvent avec orgueil, par les protestants.

Bien avant le temps de la moisson, un grand nombre du peuple de Dieu qui se trouvaient dans la Grande Babylone, découvrirent son caractère grossièrement antichrétien — (notamment les Vaudois, les Huguenots et les réformateurs du 16e siècle) et ayant eu leur attention attirée sur ce fait, ils se séparèrent de la «mère» et en attirèrent d'autres après eux qui pour la plupart étaient de l'ivraie: ainsi que l'a prédit le prophète en disant: «plusieurs se joindront à eux par des flatteries» (Dan 11:34). C'est ici que se place la tempête (l'orage) politico-doctrinale de séparation d'avant le temps de la moisson. L'ivraie prédominant parmi eux, ils formèrent de nouveaux systèmes babyloniens bien que moins corrompus. C'est ainsi que le blé, tout en s'efforçant de temps à autre à se libérer lui-même de ce cauchemar que lui causaient l'ivraie et spécialement les erreurs

grossières qui la produisaient et l'entrenaient, et bien que béni par ces efforts, le blé, disions nous, restait toujours mélangé avec cet élément prédominant de l'ivraie et demeurait sous son influence. Mais à cause du blé, la faveur de Dieu s'étendit même sur ces mélanges ou systèmes de Babylone; et ils ne furent rejetés complètement et pour toujours de toute faveur et condamnés à une prompte destruction qu'au temps voulu de Dieu pour effectuer une séparation complète et finale, — au temps de la moisson, en 1878 — où tout le peuple de Dieu a été pressé à en sortir.

Au commencement de cet âge, les enfants de Dieu étaient prévenus contre les séductions de l'Antéchrist et instruits à s'en tenir séparés; ils se laissèrent cependant séduire et, pour leur épreuve et leur jugement, ils se mélangèrent plus ou moins avec lui. Chaque fois qu'un réveil amenait des mesures réformatrices dans le domaine des croyances ou des pratiques, c'était un moyen d'éprouver et de juger la classe du blé et de la purifier de plus en plus des souillures de l'Antéchrist. Mais l'appel formel de la fin de l'âge et le dernier jugement prononçant le rejet complet de ces systèmes et leur déchéance complète des faveurs divines (dont ils avaient profité jusque-là à cause du blé qui s'y trouvait) doivent servir à effectuer la séparation finale de la classe du blé d'avec tout système et tout principe antichrétien. Les quelques vérités que ces systèmes possédaient tout d'abord sont maintenant perdues et remplacées par des théories humaines qui ne peuvent qu'effacer les dernières traces de vérité divine; et la piété a été rapidement remplacée par l'amour des plaisirs et l'esprit mondain.

En même temps que la déclaration de la chute de Babylone est faite, le peuple de Dieu qui s'y trouve encore reçoit aussi le commandement d'en sortir — «Et j'entendis une autre voix des cieux disant: Sortez du milieu d'elle, *mon peuple*, de peur que, participant à ses péchés, vous n'ayez aussi part à ses plaies» (Apoc. 18:4). L'expression, «Babylone est tombée, sortez du milieu d'elle, mon peuple», marque clairement deux pensées qui doivent être distinctement rappelées. Elle indique qu'à un moment donnée Babylone possédait encore les faveurs divines; qu'elle conserva pendant un certain temps une mesure de faveur malgré son caractère de mélange; que jusqu'à l'époque fixée pour la séparation — la moisson — elle n'était pas entièrement rejetée malgré la grande proportion d'erreurs qu'elle charriait et la faible mesure de l'esprit de Christ qu'elle manifestait. Elle indique aussi, qu'à un moment donné, un rejet soudain et complet doit tomber sur Babylone, qu'alors toute faveur cessera pour toujours et que les jugements suivront — un rejet comme celui que nous avons montré devant avoir eu lieu en 1878. Elle indique aussi qu'au moment du rejet de Babylone, il y aura encore un bon nombre du peuple de Dieu associé avec elle: parce que ce n'est qu'après le rejet de Babylone ou sa chute de toute faveur, qu'ils sont appelés à en sortir.

La différence entre les divers mouvements de réforme des 400 dernières années et cette séparation finale et complète doit être attentivement discernée: Dieu permit qu'on essayât de *réformer* Babylone bien qu'il fût reconnu qu'il n'y avait pour elle aucun espoir de réforme — «Babylone était dans la main de l'Eternel une coupe d'or, qui enivrait toute la terre. Les nations ont bu de son vin, c'est pourquoi les nations ont été comme en délire [entoxiquées par ses erreurs] Soudain, Babylone tombe, elle est brisée! Gémissez sur elle, prenez du baume pour sa plaie: peut-être guérira-t-elle. — *Nous avons voulu guérir Babylone*, mais elle n'a pas guéri. Abandonnons-la, et allons chacun dans notre pays [à la vraie Eglise, ou dans le monde selon le cas: selon que chacun se trouve être du blé ou de l'ivraie]: car son châtiment atteint jusqu'aux cieux.» — Jér. 51:7—9. Comparez avec Apoc. 17:4: 14:8: 18:2, 3, 4, 5, 19. (Segond.)

L'incurable Babylone est maintenant condamnée à la destruction: le système tout entier — un système de systèmes — est rejeté et tous ceux du peuple de Dieu qui ne sympathisent pas avec ses fausses doctrines et ses pratiques sont appelés à se séparer d'elle. Le prophète donne la raison de ce rejet et du fait qu'il y en a quelques-uns qui ne la comprennent pas, lorsqu'il dit:

«Même la cigogne connaît dans les cieux sa saison, la tourterelle, l'hirondelle et la grue observent le temps de leur arrivée: mais mon peuple ne connaît pas la loi de l'Eternel.» [Ils ne savent pas qu'un temps de moisson, un temps de pleine et complète séparation du blé d'avec la balle et l'ivraie doit venir. Ils montrent moins de discernement en cela que les oiseaux migrotaux.] «Comment pouvez-vous dire: nous sommes sages, et la loi de l'Eternel est avec nous?» [lorsque vous ne pouvez discerner le temps de la moisson et les changements de dispensation lorsqu'ils sont là?] «C'est bien en vain que s'est mise à l'œuvre la plume mensongère des scribes», [parce que la parole du Seigneur par ses prophètes et ses apôtres est sans effet et mise de côté sans qu'on y fasse attention et parce que les credo institués pendant l'âge des ténèbres sont les sombres lumières de ceux qui marchent dans les ténèbres.] «Les sages [savants] sont confondus; ils sont consternés [parce que les projets humains qu'ils chérissaient n'ont pas réussi], ils sont pris: Voici, ils ont méprisé la parole de l'Eternel et quelle sagesse ont-ils [maintenant]?» (Compar. Es. 29:10.) C'est pourquoi je donnerai leurs femmes [églises] à d'autres, et leurs champs [de travail] à ceux qui les déposséderont; car depuis le plus petit jusqu'au plus grand, tous sont avides de gain [leur avantage particulier]; depuis le prophète [prédicateur] jusqu'au prêtre [les ministres les moins capables] tous usent de tromperie.» (Comp. Es. 56:10—12; 28:14—20.) «Ils pansent à la légère la plaie de la fille de mon peuple [la Sion nominale — Babylone]; paix, paix, disent-ils, lorsqu'il n'y a point de paix [— lorsque son système tout entier est malade et a besoin d'être entièrement nettoyé par la parole de Dieu — la vérité]. Ils seront confus, car ils commettent des abominations; ils ne rougissent pas, ils ne connaissent pas la honte: C'est pourquoi, ils [ceux qui enseignent] tomberont avec ceux qui tombent, au temps de leur visitation (Darby) [ou inspection — dans la «moisson»]; ils trébucheront, dit l'Eternel. Je veux en finir avec eux, dit l'Eternel. Il n'y aura plus de raisins à la vigne, ni de figues au figuier, et les feuilles se flétriront: Ce que je leur avais donné [les faveurs divines et les privilèges] leur échappera.» — Jér. 8:7—13. (Segond.)

Le verset suivant montre que plusieurs des rejetés réaliseront les troubles qui viennent sur eux tout en restant aveuglés sur leurs causes réelles. Ils diront: «Assemblez-vous et entrons dans les villes fortes [gouvernements] *et gardons le silence*.» (V. 14.) Ils réalisent sans savoir comment, que ni la raison ni les Ecritures n'appuient leurs fausses doctrines et que la plus sage méthode est de garder le silence à l'ombre des vieilles

superstitions et sous la protection des gouvernements soi-disant chrétiens. Ils sont représentés ici comme ayant dit vrai: «Car l'Eternel notre Dieu nous a réduits au silence et nous a fait boire de l'eau de fiel.» Le seul rafraîchissement qu'ils peuvent avoir est la coupe qu'ils ont mélangée [le poison de leurs graves erreurs, la «doctrine des démons», mélangée avec l'eau pure de la vie, la vérité de la parole de Dieu]. Ce sont-là véritablement ceux qui sont de Babylone et qui l'aiment; et qui à cause de cela ne sont pas prêts à obéir au commandement: «sortez du milieu d'elle» et qui seront forcés de boire la coupe de leur propre mélange. Ne seront-ils pas aussi forcés d'admettre la fausseté de leurs fausses doctrines? Assurément; et ils en seront totalement dégoûtés. Le verset suivant parle du désappointement qu'ils éprouvent: parce que leurs doctrines amères (l'eau empoisonnée) n'ont pas produits les résultats qu'ils en attendaient, savoir: Convertir le monde et amener le Millénium. Ils disent: «On attend la paix et il n'y a rien de bon — le temps de la guérison et voici l'épouvante!» La maladie de la Sion nominale empirera rapidement à partir du moment de sa visitation et de son rejet, lorsque les vrais Israélites, obéissant à l'appel divin, commenceront à sortir des systèmes nominaux. — v. 14 & 15.

Quelques-uns peuvent s'étonner du fait que le Seigneur n'ait pas amené une réforme plus grandiose que celles du passé, qui sont restées en panne et ont duré si peu de temps. Ils demandent: Pourquoi ne répand-il pas une bénédiction sur toutes les grandes sectes et ne les réunit-il pas toutes en une seule? Et pourquoi ne réunit-il pas tous les royaumes du monde en un seul et ne les purifie-t-il pas?

Il doit suffire à tous les enfants de Dieu de savoir que tel n'est pas le plan qu'il a révélé. Et si nous réfléchissons davantage à ce que dit la parole de Dieu, nous voyons combien une telle proposition est déraisonnable. Lorsque vous considérez le nombre de ceux qui font partie de l'église professante (quatre cents millions) n'êtes-vous pas portés à vous demander combien il y en a parmi eux qui peuvent prétendre *être pleinement consacrés* de corps et d'esprit au Seigneur et au service *de son plan?* Votre observation doit vous amener à cette conclusion, que si on opérait une séparation en ne conservant que les pleinement consacrés, il ne resterait dans les temples les plus grands et dans les cathédrales les plus spacieuses qu'une bien petite poignée.

La raison pour laquelle il est inutile d'essayer de purifier le système nominal, c'est qu'aucune espèce de purification ne serait capable d'adapter la masse de la «chrétienté» et ses organisations civiles et ecclésiastiques, à l'œuvre du Seigneur qui doit commencer maintenant sur la terre. Pendant les dix-huit siècles passés, il a élu ceux qui étaient vraiment consacrés, ceux qui étaient dignes, d'être mis à part, et ce qui reste à faire maintenant, est de choisir ceux de la même classe parmi les vivants, — ils sont en petit nombre et il n'en faut qu'un petit nombre pour compléter le chiffre prévu, des membres du corps de Christ.

La raison pour laquelle toutes les organisations humaines seront écartées et pour laquelle même la meilleure d'entre elles ne pourra échapper au sort des autres, est montré par la manière dont le Seigneur traita les diverses sectes juives dans la moisson ou clôture de leur dispensation. Alors comme maintenant, toutes furent rejetées, et les «vrais Israélites», furent invités à en sortir pour être libres et pour être instruits, concernant sa volonté et son plan, par les différents vases choisis de Dieu.

Illustrant ce sujet pour les Juifs, le Seigneur explique la sagesse de son raisonnement par deux paraboles: premièrement, qu'un morceau de drap neuf sur un vieil habit ne ferait que rendre plus apparent le mauvais état du vêtement: et que l'inégalité de résistance rendrait la déchirure plus grande: secondement, que du vin nouveau mis dans de vieilles outres ayant perdu leur force et leur élasticité ne pourrait amener que du dommage, en ce que les outres se rompraient et que le vin nouveau se répandrait.

Le vin nouveau représentait les nouvelles doctrines du Seigneur; tandis que les sectes juives étaient les vieilles outres. Supposons que le Seigneur se soit joint à l'une de ces sectes et ait commencé à y exercer une réforme, qu'en serait-il résulté? Il n'y a aucun doute que si les vérités nouvelles avaient été reçues, elles auraient brisé complètement cette secte. L'organisation, édifiée sur l'orgueil humain et cimentée par les erreurs, les superstitions et les traditions humaines, aurait été détruite sur le champ et les nouvelles doctrines auraient échoué, embarrassées aussi par toutes les vieilles erreurs et les traditions de cette secte et, le monde en général aurait rendu les nouvelles doctrines responsables de cet échec.

C'est pour ces mêmes raisons, que dans la présente moisson, le Seigneur en introduisant la pleine lumière de la vérité, — à l'aurore de l'âge millénaire — ne la place pas comme une pièce sur les vieux systèmes, ni comme du vin nouveau dans de vieilles outres. Premièrement, parce qu'il n'y a pas une de ces sectes qui soit dans une condition convenable pour être rapiécée ou pour recevoir les doctrines nouvelles; secondement, parce que si les vérités nouvelles étaient reçues, elles agiraient promptement et manifesteraient une force qui ferait éclater chaque secte quelle que soit son organisation et sa solidité. Le même résultat serait obtenu pour toutes si on les essayait les unes après les autres: et à la fin, le vin nouveau (les doctrines) n'aurait plus rien pour le contenir et le conserver.

La méthode la meilleure est celle qui fut suivie par notre Seigneur à son premier avènement. Il fit d'une étoffe neuve un vêtement entièrement neuf et il plaça le vin nouveau dans des outres neuves, c. à d., qu'il appela les vrais Israélites (les non-sectaires) et il leur confia les vérités qui alors, pouvaient être connues. Et c'est ainsi qu'il fait maintenant et pour les mêmes raisons; et tous deviennent affamés de vérité et tous acceptent la vérité selon le Seigneur, pour coopérer avec lui dans son plan de tout leur cœur, sans s'inquiéter pourquoi ou comment tant de vieilles outres sont rejetées comme étant impropres à le contenir. Réjouissez-vous plutôt d'avoir été trouvés dignes d'entendre ce qui a trait à ce vin nouveau des vérités présentes, recevez-le et usez-en joyeusement.

Ceux qui, au premier avènement, se basaient sur l'opinion des principaux sectaires et suivaient leurs direc-

tions. demandaient: «Y a-t-il quelqu'un des chefs ou des pharisiens qui ait cru en lui?» Ceux-là ne recevaient pas la vérité, parce qu'ils suivaient l'homme plutôt que Dieu: les principaux sectaires d'alors n'acceptaient pas l'enseignement de Christ. La même classe a toujours existé et existe encore; les aveugles et conducteurs d'aveugles, «tombent» au moment du jugement, au lieu d'accepter la vérité et d'être bénis. C'est ainsi que les vieux vêtements et les vieilles outres sont en dehors des conditions voulus et ne peuvent plus servir du tout.

Nous ne doutons pas, que puisque c'est le Seigneur qui appelle son peuple hors de Babylone, tout ce qui est vraiment son peuple n'entende cet appel, quels que soient les agents qu'il emploie pour le lancer: et cet appel ne prouvera non seulement s'ils sont obéissants, mais prouvera aussi les erreurs de Babylone, ainsi que l'affinité et l'amour qu'ils ont pour elle. S'ils approuvent ses méthodes, etc., ou s'ils éprouvent de la répugnance à la quitter, ils montrent par là qu'ils sont dignes de participer aux plaies qui doivent venir sur elle, et indignes de jouir des vérités présentes. Mais les termes même de l'appel indiquent que ceux du vrai peuple de Dieu qui sont en Babylone ne sont impliqués dans ses péchés et dans sa mondanité, et considérés comme étant ignorants des vérités divines, *que lorsqu'ils* ont appris que Babylone est tombée, rejetée. Alors, s'ils continuent *à y demeurer*, ils sont considérés comme *en faisant partie*, dans ce sens, qu'approuvant ses mauvaises actions et ses doctrines passées ou présentes, ils seront estimés comme *participant* à ses péchés et dignes de partager son châtiment, — les plaies qui viennent sur elle. — Voy. Apoc. 18:4.

Combien cette expression est puissante: «Elle est devenue la demeure des démons, le repaire de tout esprit immonde et de tout oiseau immonde.» Combien cela est vrai, que les sociétés les plus exécrables recherchent le nom de chrétien et se revêtent de ses formes et rites dans quelques-unes des nombreuses dénominations (sectes) de Babylone. D'une façon ou d'une autre, dans un endroit ou dans l'autre, tous les principes ou doctrines impures y sont représentées. Elle est bien une cage (refuge) offrant la sécurité, non seulement à ceux qui cherchent le Seigneur, — les douces colombes, — mais aussi à de nombreux oiseaux impurs et immondes. Parmi tous ces coupables et séducteurs d'hommes et de femmes, combien y en a-t-il qui font profession d'être membres de l'Eglise de Christ! Combien y en a-t-il qui se servent de ce titre comme d'un manteau sous lequel ils cachent leurs mauvais desseins! N'est-il pas bien connu que la majorité des plus grands criminels exécutés meurent dans la communion de l'église catholique romaine?

Babylone a contenu le meilleur et le plus mauvais, la crème et la lie de la population du monde civilisé. La crème comprend la faible proportion de ceux qui sont vraiment consacrés, mélangés à la grande masse des simples professants et à la lie impure et criminelle; mais dans des conditions favorables, la crème sera séparée au temps de la présente moisson, qui est la préparation à sa glorification.

Pour illustrer quelle est la proportion de ces oiseaux impurs et immondes vivant dans Babylone et en dehors d'elle, nous citerons le rapport officiel suivant concernant la condition de la société humaine dans une partie du champ de blé où, pendant des siècles, l'orthodoxie s'est vantée de la fine qualité et de la pureté de son blé en même temps que de son petit nombre d'ivraies: et où, ce qui est appelé *l'Eglise* a été associée à l'Etat, édictant les lois et gouvernant le peuple.

Rapport fait au Parlement en 1873, sur l'état de la société en Angleterre et au pays de Galles.

Population par confessions religieuses.

Catholiques romains	1,500,000
Eglise d'Angleterre (Episcopaux)	6,933,935
Dissidents (protestants autres que les épiscopaux)	7,234,158
Juifs	57,000
Incrédules	7,000,000

Chiffre total des criminels en prison.

Catholiques romains	37,500
Episcopaux	96,600
Dissidents	10,800
Incrédules	350
Juifs	0
	145,250

Criminels par 100,000 âmes.

Catholiques romains	2500
Eglise d'Angleterre	1400
Dissidents	150
Incrédules	5
Juifs	0

Proportion de criminels.

Catholiques romains	1 sur 40
Eglise d'Angleterre	1/72
Dissidents	1/666
Incrédules	1/20,000

Il nous est dit la cause de cette condition mélangée, c'est que «Babylone a abreuvé tous les peuples du vin [esprit, influence] de sa prostitution» — de son affiliation avec le monde. (Apoc. 18:3.) Ses faux enseignements concernant le caractère et la mission de l'Eglise, et le fait qu'elle affirma que le temps de son exaltation et de son règne était venu (et spécialement après le succès retentissant qu'elle eut sous Constantin, lorsqu'elle prétendit être le *royaume de Dieu établi* pour régner en puissance et grande gloire), y attirèrent beaucoup de gens qui ne se seraient jamais joints à elle, si elle avait continué dans la voie étroite du sacrifice. C'est l'orgueil et l'ambition qui amenèrent la primitive Eglise à s'emparer du pouvoir mondain. Le nombre et l'influence mondaine étaient nécessaires pour atteindre le pouvoir: et c'est pour obtenir le nombre, que la vérité dans les conditions présentes n'aurait jamais attiré, que de fausses doctrines furent émises qui prirent le dessus sur toutes les autres; et les quelques parcelles de vérités, qui demeurèrent, furent défigurées et tordues. La quantité vint, même par centaines de millions, au détriment de la qualité, et la véritable église, le blé, qui n'était toujours qu'un «petit troupeau» fut cachée parmi des millions d'ivraies. Là, comme des brebis au milieu de loups dévorants, le véritable embryon du royaume de Dieu souffrit la violence: et les violents le prirent par force; et, comme leur Seigneur, suivant ses traces, ils furent méprisés et rejetés des hommes, gens de douleur et connaissant la langueur.

Mais maintenant, à l'Aurore du matin Millénaire, où les erreurs doctrinales de la sombre nuit du passé sont

mises à découvert et où les diamants réels de la vérité sont mis en lumière, les effets, selon les desseins de Dieu, doivent séparer complètement le blé d'avec l'ivraie. Et de la même manière que les fausses doctrines produisirent un développement immonde, ainsi, le déploiement de la vérité, à la lumière de la moisson, produit la séparation. C'est pourquoi toute l'ivraie et quelque peu du blé sont remplis de crainte; il leur semble que la dissolution de Babylone va être le renversement de l'œuvre de Dieu et la déchéance de sa cause. Mais il n'en est pas ainsi: l'ivraie n'a jamais été le blé, et Dieu ne s'est jamais proposé de la reconnaître comme tel. Il a simplement permis, il les a «laissés» croître ensemble jusqu'à la moisson. C'est de la «cage» où sont les oiseaux immondes de Babylone, que le peuple de Dieu est appelé à sortir, afin de devenir libres et de participer à la lumière et à l'œuvre de la moisson; prouvant ainsi qu'ils ne sympathisent pas avec ses fausses doctrines et avec ses pratiques et qu'ils s'en échappent ainsi que de sa rétribution — les plaies qui doivent venir sur tous ceux qui y demeureront.

Ces plaies ou troubles, préfigurés par les troubles venus sur la maison juive rejetée, sont dépeints par des symboles lugubres dans le livre de l'Apocalypse sur lesquels quelques étudiants de ce livre ont eu des idées étranges, exagérées, ce qui les a empêchés d'êtres prêts a accepter les réalités qui sont maintenant sur le point d'arriver. Ils interprètent le plus souvent les symboles dans un sens littéral et ne peuvent par conséquent les voir s'accomplir dans leur vrai sens. — des perturbations religieuses, sociales et politiques, des controverses, des soulèvements, des réactions, des révolutions, etc.

Mais remarquons ici un autre détail: Entre le temps de la chute de Babylone (1878) et le moment où les plaies tombent sur elle, il y a un court intervalle, durant lequel les fidèles du peuple du Seigneur sont mis au clair sur ce sujet et retirés de Babylone. Cela est clairement montré dans le même verset: parce que au message: «Babylone est tombée» est accouplé l'appel: «Sortez du milieu d'elle, *mon peuple* . . . que vous ne participiez à ses plaies (qui viennent).» Apoc. 7 : 3 nous est parlé aussi en symbole de ce même intervalle et de l'œuvre qui doit s'y faire. Le commandement est donné au messager de la colère: «Ne nuisez point à la terre, ni à la mer, ni aux arbres, jusqu'à ce que *nous ayons* **marqué** au front les serviteurs de notre Dieu.»

Le sceau au front indique que ce qui séparera et distinguera les serviteurs de Dieu des serviteurs et sectateurs de Babylone sera la compréhension de la vérité. Et cela s'accorde avec ce témoignage de Daniel: «les sages [de ton peuple] comprendront: mais aucun des méchants [infidèles à leur alliance] ne comprendra». (Dan. 12 : 10) Ainsi, les classes seront marquées et séparées avant que les plaies ne viennent sur la Babylone rejetée.

Le verset cité plus haut, implique clairement que cette *connaissance* sera un sceau et un agent séparateur, parce que la déclaration que «Babylone est tombée» et que certaines plaies ou châtiments doivent venir sur elle, est faite premièrement, avant que le peuple du Seigneur ne s'attende à obéir au commandement : «Sortez hors d'elle» *basé sur cette connaissance.* Nous savons en effet que tous devront être «scellés au front» — informés — de tout ce qui concerne le plan de Dieu avant de pouvoir apprécier véritablement le commandement et y obéir.

N'est-il pas visible que cette œuvre de scellage des serviteurs de Dieu se poursuit maintenant? Ne sommes-nous pas scellés au front? Et cela n'a-t-il pas lieu aussi au temps convenable? N'avons-nous pas été amenés étapes par étapes comme par la main du Seigneur — par sa Parole — à apprécier, à son point de vue, la vérité et les choses en général, ce qui a renversé les premières opinions que nous avions sur plusieurs sujets et qui nous venaient d'autres sources? N'est-il pas vrai que les diverses subdivisions ou sections de Babylone n'ont pas été les canaux par lesquels ce sceau a été apposé sur nous, mais qu'elles ont plutôt été des obstacles empêchant sa prompte apposition? Et cela ne nous montre-t-il pas que le temps est venu et la justesse de la déclaration du Seigneur — qu'une séparation du blé d'avec l'ivraie doit arriver dans la moisson? Et cela ne nous indique-t-il pas aussi que son plan est de révéler les faits à ses fidèles afin que par une prompte obéissance ils puissent montrer qu'ils sympathisent de cœur avec ce plan? Si obéir ou sortir, nous oblige à nous passer de l'approbation des hommes, ou d'un salaire élevé, ou d'un presbytère, ou d'avantages commerciaux, ou de la paix domestique, nous ne devons pas craindre néanmoins. Celui qui nous a dit: «sortez», est le même que celui qui a dit à Pierre: «Viens», lorsqu'il marchait sur les eaux. Pierre en voulant obéir aurait coulé, si le Seigneur n'avait pas étendu les bras pour le soutenir; et les mêmes bras soutiennent maintenant ceux qui à son commandement, sortent de Babylone. Ne regardons pas aux vagues furieuses de la mer des difficultés qui sont entre les deux, mais ayons bon courage, regardant directement au Seigneur.

Le commandement est: sortez et non: allez: parce qu'en venant hors (sortant) de l'esclavage des traditions humaines, des credo, des systèmes et des erreurs, *nous venons directement au Seigneur* pour être enseignés et nourris par lui, pour être fortifiés et rendus propres à faire tout son plaisir: à être *fermes* et non à *tomber* avec Babylone.

La Parole de Dieu nous révèle que lorsque l'église nominale sera déchue de la faveur de Dieu et ne sera plus son porte-parole (Apoc. 3 : 16), elle s'affermira graduellement dans une condition d'incrédulité qui amènera plus tard, en fait, un abandon complet de la Bible, tout en la conservant pour la forme, et qu'à ce moment-là, les spéculations philosophiques de diverses nuances seront les seuls credo. Les fidèles scellés échapperont à cette chute, parce qu'ils seront trouvés *dignes* d'échapper à ces choses qui doivent arriver, et de «subsister» — de ne pas tomber, dans le temps de la présence du Seigneur (Luc 21 : 36). De fait, plusieurs sont déjà ainsi établis — gardant les formes de la piété et la foi en un Créateur et en une vie future, mais considérant cela à leur point de vue ou d'après les philosophies ou les théories d'autres hommes, mettant de côté la Bible en tant qu'instructeur infaillible des desseins divins. Ceux-là, bien que conservant la Bible, ne croient pas à ses récits, spécialement à ceux de l'Eden et de la chute.

Tout en retenant le nom de Jésus et l'appelant le Christ, le Sauveur, ils le regardent simplement comme un penseur éminent, mais non infaillible, et ils rejettent la doctrine de la rançon fournie par le sacrifice de Golgatha. Ils prétendent que Dieu est le père même des pécheurs: ils répudient la malédiction et se passent ainsi du médiateur.

En général, il n'a pas été observé qu'au premier avènement, les trois ans et demi du ministère du Seigneur, avant le rejet de la nation juive, (leur église et leur nation étant une seule et même chose) furent une épreuve, un jugement de ce peuple ou de ce système *comme un tout*, et non pas le *jugement* de ses membres pris individuellement. Le clergé, — les sacrificateurs, les scribes et les pharisiens représentaient ce système dans son ensemble; ils prétendaient eux-mêmes représenter le judaïsme (Jean 7 : 48, 49) et le peuple les considérait comme ses représentants devant Dieu. Là vient la force de cette question: «y a t-il quelqu'un des chefs et des pharisiens qui aient cru en lui?» Et notre Seigneur les traite en conséquence: il a rarement censuré le peuple pour ne pas l'avoir reçu, mais il a, à maintes reprises, rendus responsables, les «conducteurs aveugles» qui non seulement ne voulaient pas entrer eux-mêmes dans le Royaume, mais empêchaient le peuple de le faire, le peuple qui, sans cela, aurait reçu Jésus comme Messie et Roi.

Le Seigneur s'efforça constamment d'empêcher la publicité — d'empêcher que ses miracles et son enseignement n'incitassent *le peuple* à lui faire violence pour le faire roi (Jean 6 : 15): et cependant il offrit ces témoignages ou preuves de son autorité comme Messie au clergé Juif, jusqu'au moment où son épreuve comme église-nation fut terminée et que «leur maison» (ou système) eut été rejetée — «laissée dans la désolation». A partir de ce moment-là, après le rejet du système, tous les efforts, sous sa direction et sous celles des apôtres, furent dirigés sur les gens du peuple individuellement, et le rejet de l'église organisée et de ses chefs, comme tels, passa inaperçu.

La preuve que durant le ministère du Seigneur et jusqu'au rejet de leur système, les docteurs de la loi et les sacrificateurs étaient considérés comme représentants se trouve dans la manière d'agir du Seigneur envers le lépreux purifié, comme cela nous est rapporté en Matth. 8 : 4. Jésus lui dit: «*Prends garde de ne le dire à personne;* mais va, montre-toi au *sacrificateur*, et offre le don que Moïse a ordonné, *afin que cela* **leur** *serve de témoignage.*» L'évidence ou témoignage devait être promptement donnée à *leurs «gouverneurs»* qui représentaient l'église Juive tout entière dans l'épreuve qui avait lieu alors.

Nous devons remarquer tout particulièrement l'objet et les résultats du jugement de l'église juive comme système à cause de leur portée typique en regard du jugement de l'église évangélique actuelle et de la relation qu'ils ont avec le plan de Dieu tout entier. Ils professaient, d'accord avec les promesses, être le peuple prêt pour le Messie à venir, le peuple qu'Il devait organiser, autoriser, diriger, et dont Il devait user comme de *«son peuple»* pour la bénédiction de toutes les autres nations de la terre, en les amenant toutes en harmonie avec Dieu et avec ses justes lois. Dieu, dans sa prescience, savait que l'Israël selon la chair serait incapable de remplir la place principale dans ce grand travail, néanmoins il leur donna tous les avantages et toutes les occasions. Cependant il révéla sa prescience par des paroles prophétiques qu'ils ne devaient pas comprendre, de peur que *nous* ne supposions qu'après en avoir fait l'expérience il ait échoué dans ses relations avec le peuple juif.

Tant qu'Israël comme Eglise-nation prétendit être prêt, attendant avec ardeur de faire sa part dans le programme, il n'était que juste qu'il *fut éprouvé* avant que le plan ultérieur de Dieu s'effectuât. Ce plan ultérieur consistait en ce que, lorsque l'épreuve aurait prouvé que la semence naturelle d'Abraham était impropre pour l'honneur principal promis et demandé, il fut fait durant l'âge de l'Evangile une élection, un choix d'individus à rendre dignes du haut honneur d'être la semence d'Abraham promise et co-héritiers avec le Messie dans le Royaume promis, lequel doit relever et bénir toutes les familles de la terre. — Gal. 3 : 16, 27 — 29, 14.

Les «soixante-dix semaines» (490 ans) promises au peuple juif devaient s'accomplir: c'est pourquoi, les Gentils et même les Samaritains, ne pouvaient être invités à devenir disciples ou en quelque manière être associés avec le Royaume que Christ et les apôtres prêchaient. (Actes 3 : 26.) C'est *à vous* premièrement, dit Paul s'adressant aux Juifs, que la Parole de Dieu [l'invitation de participer au Royaume] devait être annoncée.» (Actes 13 : 46.) «N'allez point vers les Gentils, et n'entrez dans aucune ville des Samaritains: mais allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël»: et encore, «Je ne suis envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël» avait dit le Maître en envoyant ses disciples. — Matth. 10 : 5: 15 : 24.

La «soixante-dixième semaine» au milieu de laquelle Christ mourut — les sept ans qui s'écoulèrent à partir du moment où commença le ministère du Seigneur jusqu'à ce que Pierre fût envoyé à Corneille, le premier gentil converti — fut mise à part tout entière dans l'arrangement de Dieu pour le jugement (l'épreuve) du peuple juif. Mais au lieu que ce jugement concernât l'ensemble [comme Nation-église] ce jugement, pendant ces sept ans, fut «abrégé en justice» — c'est à dire qu'il ne fut pas à leur préjudice, mais à leur avantage. Parce qu'il fut évident, non seulement pour Dieu mais aussi pour les hommes, que les pharisiens, les sacrificateurs et les scribes, non seulement rejetèrent Jésus, mais qu'ils le haïrent et cherchèrent à le faire mourir: c'est pourquoi, lorsque le moment venu, il se présenta lui-même publiquement à eux comme *roi*, monté sur un âne, n'ayant pas été reçu par les représentants de la nation-église, il renia promptement ce système, bien que le commun peuple l'ait acclamé et ait insisté pour qu'il soit reconnu roi. (Marc 12 : 37.) Ainsi notre Seigneur abrégea l'épreuve ultérieure inutile, afin que le reste de cette «soixante-dixième semaine» pût être dispensée spécialement et exclusivement pour *le peuple*, pour les *individus* de ce système rejeté: avant que les efforts des envoyés de la nouvelle dispensation soient étendus à toutes les nations. C'est ce qui eut lieu en effet: le Seigneur, après sa résurrection, expliquant à ses disciples que leurs efforts ne devaient pas se limiter aux Juifs, mais devaient s'étendre

à toutes les nations, ne manqua pas d'ajouter: «*En commençant par Jérusalem.*» (Luc 24:47.) Il savait bien que leurs idées juives les empêcheraient d'agir en dehors des Juifs, avant qu'il ne leur en eût ouvert la voie au moment favorable: c'est ce qu'il fit à la fin de leur temps de faveur, en envoyant Pierre à Corneille. Depuis ce temps, Juifs et Gentils, ont eu également part aux privilèges de la faveur de Dieu, étant également agréables à Dieu en Christ et par Christ: parce que dans l'appel actuel, il n'y a pour Dieu *aucune différence:* ce qui fait une différence défavorable pour le Juif, sont ses propres préjugés qui l'empêchent d'accepter comme un *don* par Christ, les bénédictions qui lui avaient été offertes autrefois à condition qu'il se soumettrait réellement à la lettre et à l'esprit de la loi de Dieu, condition qu'aucun d'eux n'avait pu remplir étant donné leur faiblesse due à la chute d'Adam.

Cette «soixante-dixième semaine», et toutes les particularités du jugement de l'Israël charnel, avaient non seulement pour but de juger ce système: mais aussi, et cela tout particulièrement de représenter d'une façon typique, un jugement similaire de l'Eglise nominale de l'âge de l'Evangile, de l'Israël spirituel: appelée aussi: «chrétienté» et «Babylone», pendant sept années correspondantes qui commencent la moisson de l'âge de l'Evangile — et comprenant la période allant d'octobre 1874 à octobre 1881. La «chrétienté», «Babylone», prétend voir la chute de son prototype, l'Israël charnel, et prétend être la vraie semence *spirituelle* d'Abraham, et être prête, dans l'attente ardente, à convertir le monde païen, à gouverner justement et à enseigner et bénir les nations, exactement comme le professait le système juif. L'âge présent est aussi semblable à l'âge typique, par ce fait que les principaux d'alors en étaient arrivés à considérer les promesses d'un Messie à venir comme des expressions figurées: et la classe du bas peuple seule, attendait un *Messie personnel.* Les principaux des Juifs au contraire reniaient un Messie individuel: ils s'attendaient à ce qu'en raison de la supériorité de leurs lois, ils triompheraient des autres nations et accompliraient ainsi tout ce que le commun peuple considérait comme l'œuvre d'un Messie personnel. (Cette manière de voir est toujours mise en avant par les rabbins de nos jours, qui interprètent les prophéties messianiques comme s'appliquant à leur église-nation et non à un Sauveur du monde. Ils appliquent même les prophéties parlant des souffrances de Christ à leurs souffrances comme peuple ne voyant pas que pour participer aux souffrances du Christ [= Messie]. Col. 1:24. il faut être du Christ, c'est à dire, avoir l'esprit de *Jésus.* L'éditeur.) Pour répandre leurs théories, ils envoyaient des missionnaires à travers le monde afin de le convertir à la loi de Moïse: essayant ainsi d'atteindre et de bénir toutes les familles de la terre en dehors d'un Messie personnel. C'est dans ce sens que notre Seigneur dit: «Vous courrez la mer et la terre pour faire un prosélyte.»

La théorie de la «chrétienté» nominale de nos jours est absolument identique. Lorsque l'attention du peuple fut attirée sur le fait que le Seigneur avait promis de revenir et que les apôtres et les prophètes prédirent que le Millénium ou temps de rétablissement devait résulter de la seconde présence du Seigneur (Actes 3:19—21), il fut porté à accepter la vérité et à s'en réjouir, comme la même classe le fut au premier avènement. Mais aujourd'hui, après 19 siècles, la prêtrise a des idées plus avancées (?). Elle prétend que les promesses de félicité millénaire, de paix sur la terre et de bonne volonté parmi les hommes, peuvent et doivent être apportées par ses efforts, sa mission, etc., sans la présence personnelle du Seigneur Jésus, et ainsi elle annule les promesses du second avènement et du Royaume à venir.

Les chefs de la prêtrise actuelle, du «clergé» de la «chrétienté», se séduisant eux-mêmes et séduisant le peuple, prétendent et semblent croire que leurs efforts missionnaires doivent être couronnés de succès: qu'ils sont maintenant à la veille d'introduire dans le monde sans le Seigneur toutes les bénédictions millénaires représentées dans les Ecritures.

Cette illusion tient partiellement au fait que l'accroissement des connaissances et les nombreux voyages ça et là par la terre, phénomènes prédits pour ce «jour de sa préparation», ont été spécialement favorables à l'expansion du commerce des nations civilisées, et à l'accroissement de la prospérité mondaine qui en a été la conséquence. Babylone s'attribue froidement à elle-même l'honneur de tout cela en démontrant que tous ces avantages résultent de l'influence de sa religion et de son énergie. Elle montre avec arrogance la richesse et la prospérité de la «nation chrétienne» — la Grande-Bretagne, comme provenant de ses principes chrétiens. Mais qu'en est-il? Chaque pas en avant fait par cette nation ou par une autre, n'a eu lieu que dans la mesure de l'effort produit pour rejeter le joug et l'oppression de Babylone. La Grande-Bretagne a prospéré dans la mesure où elle s'est affranchie des liens de l'oppression papale: et elle s'est dégradée dans la mesure où elle a continué à s'adapter la doctrine papale de l'union de l'Eglise avec l'Etat, et à demeurer sous l'influence de la prêtrise et dans l'idée que la royauté est divinement établie: et à subir la tyrannie de l'avidité et de l'égoïsme.

Le désir de posséder l'or et la puissance qu'il donne a enfoncé les portes des pays païens, les a ouvertes au trafic que les nations dites chrétiennes font du rhum et de l'opium, du whisky ou du tabac.

L'amour de Dieu et la bénédiction des nations païennes ne furent pour rien dans leurs efforts. Nous plaçons ici un petit paragraphe d'histoire contemporaine qui devrait réveiller les consciences des nations soi-disant chrétiennes, si elles en possédaient. L'émir mahométan de Nupe, dans l'Ouest-africain, envoya récemment le message suivant à l'évêque Crowther de la mission du Niger:

«Je ne vous parlerai pas longuement: c'est au sujet du barasa (rhum). Le Barasa, le barasa, le barasa! Il a ruiné notre pays: il a complètement ruiné notre peuple, il l'a rendu fou. Je vous supplie Malam Kip, de ne pas oublier ces lignes; parce que nous implorons tous qu'il (Crowther) prie le grand prêtre (le comité de la société des missions de l'église anglicane) de supplier la reine d'Angleterre (chef de l'église d'Angleterre) de ne plus envoyer de barasa (rhum) dans ce pays. Pour la cause de Dieu et du Prophète! Pour la cause de Dieu et du Prophète, son messager, elle doit nous aider en cette affaire, celle du barasa. Dites-lui que Dieu la bénisse dans son

travail. Ce sont les paroles de la bouche de Malike, l'émir de Nupe.»

Commentant cela, un journal baptiste fait les remarques suivantes: «Cet humble gouverneur nègre révèle dans cette lettre, un degré d'intérêt pour son peuple, que les monarques et gouvernements «chrétiens» n'ont jamais atteints. Aucun gouvernement «chrétien» de l'Europe ou des Etats-Unis d'Amérique n'a encore proclamé de cette façon sa sollicitude pour le bien-être de son peuple. On ne trouve aucun passage ayant ce caractère dans les discours d'ouverture des parlements ou dans les messages présidentiels. Tout cela est à la honte de nos gouvernements chrétiens. Le gain, l'appétit maudit de l'or est la seule loi des commerçants, dont les intérêts priment tout auprès des gouvernements.»

Alors, nous demandons au nom de la vérité, pourquoi les appelle-t-on «chrétiens», ces gouvernements? Pourquoi cette ardeur à les considérer comme tels, ardeur qui revendique la qualification de chrétien même au gouvernement des Etats-Unis qui, au grand regret de ses plus zélés partisans, n'y prétend pas du tout? De lourdes cargaisons de rhum sont constamment envoyées de Boston en Afrique, sans que le gouvernement ne s'y oppose: en même temps il assure des permissions à des dizaines de milliers de manufactures et distribue à ses citoyens la terrible «eau de feu» rendue doublement malsaine et séduisante par ce qu'on appelle la rectification. Tout cela et bien d'autres choses encore sont justifiées et défendues par les hommes d'Etat et les gouvernements chrétiens de ces soi-disant nations chrétiennes à cause *des bénéfices* — comme étant la façon la plus aisée de mettre à la charge du peuple une partie des dépenses du gouvernement. C'est sûrement là une prostitution du genre le plus vil et le plus mauvais. Tout homme intelligent comprendra combien le nom de chrétien est appliqué à tort même au meilleur des gouvernements actuels. L'essai d'assimiler l'idée chrétienne au caractère des «royaumes de ce monde», — gouvernés par le «prince de ce monde» — Satan — et imbus de l'«esprit du monde» — a rendu perplexes tous les cœurs vraiment chrétiens, mais qui vivent dans l'illusion que les gouvernements actuels du monde sont chrétiens.

Cannon Ferrar dit dans la «*Contemporary Review*»: «A l'ancienne passion de la traite des noirs a succédé celle plus avide et plus ruineuse encore de la vente de boissons. Nos pères avaient ôté de dessus le cou de l'Afrique le joug du fouet: nous avons, nous, assujetti les races nègres à un joug de scorpions. Nous n'avons ouvert les fleuves de l'Afrique au commerce, que pour y introduire l'alcoolisme . . . . La conscience de la nation est-elle donc morte?»

Nous répondons: Non! La nation n'ayant jamais eu une conscience chrétienne ou un esprit chrétien, tout ce qu'on peut dire c'est que la lumière des enfants de Dieu vraiment consacrés a éclairé, affiné et rendu accessible à la honte jusqu'à un certain point le sentiment public de ces nations dans lesquelles ils «brillent comme des luminaires» (Phil. 3:15). C'est de la même manière que le Japon et la Chine, malgré leurs plus énergiques protestations, d'admettre un horrible trafic similaire, y furent forcés par les mêmes gouvernements chrétiens (?) En 1840, la Grande-Bretagne commença avec la Chine, ce qui fut appelé la «guerre de l'opium» pour contraindre le gouvernement chinois, à accepter cette marchandise malsaine, dont il voulait préserver les populations de son vaste pays. La guerre tourna au profit des agents du diable. Les vaisseaux de guerre britanniques détruisirent des milliers de vies et d'habitations et forcèrent le gouvernement chinois de permettre l'empoisonnement lent de son peuple. L'opium valut ensuite, défalcation faite des dépenses pour le recouvrement des recettes, au gouvernement britannique, d'après les rapports officiels publiés en 1872, une augmentation de revenu net de 185 millions de francs sur l'année précédente. Ce gain espéré et convoité avait été la cause de la guerre: mais pour faire croire à l'intérêt pour le bien-être futur des Chinois, une clause concernant la protection des missionnaires chrétiens fut introduite dans le traité de paix. Combien a-t-on apaisé de consciences aimant la justice par ce moyen qui donnait l'illusion que la guerre avait eu en vue tant le bonheur éternel que la ruine temporel des Chinois, pour parler le langage de Canaan? Quelques bons résultats furent cependant assurés par le traité conclu à la fin de la guerre, en ce que certains ports furent ouverts au commerce anglais et que d'autres nations furent ensuite privilégiées de la même manière. L'un de ces résultats fut l'ouverture de la Chine à l'influence de la civilisation. Mais ce n'est pas au crédit de la nation britannique que doit être porté le fait que quelques chrétiens, hommes et femmes se mirent en avant pour enseigner au peuple les principes de la justice. Le fait demeure que l'Angleterre entreprit une guerre impie et injuste contre un peuple qui n'était pas aussi habile dans l'art de faire le mal, avec l'intention de développer son commerce, sacrifiant au veau d'or le bien de la Chine et la gloire de Dieu.

Entre autres choses, la chrétienté a enseigné aux nations les pires formes de l'idolâtrie, l'idolâtrie de soi-même, l'amour du gain et du pouvoir, pour lesquels les hommes et les nations professant d'être chrétiens sont prêts à tromper, à faire du tort, ou même à tuer leur prochain. Elle leur a aussi enseigné le blasphème et le juron dans toutes les langues, parce que les équipages de tous les navires des nations soi-disant chrétiennes jurent et sont une honte pour le nom de chrétien. Mais bien que l'influence des ces nations ait été telle, il est cependant sorti du milieu d'elles quelques nobles missionnaires de la croix, quelques vrais serviteurs de Dieu, à côté de quelques serviteurs bien intentionnés des hommes; mais en tout ils ne sont qu'une faible poignée qui parle aux païens de Christ et de vraie civilisation.

Ce ne sont pas les missionnaires dévoués qui pensent que le monde païen est presque converti et que leurs efforts se terminent par les bénédictions millénaires sans la seconde venue du Seigneur; mais les comités des sociétés missionnaires qui n'ont qu'une faible idée (et souvent qu'un faible intérêt) de la situation où se trouvent les pays étrangers. L'intérêt de ces comités va aux fortes sommes collectées et répandues.

Les missionnaires qui se sont trouvés sur le front de bataille, confessent généralement un profond découragement, à moins qu'ils ne puissent stimuler leur espérance

hors de toute proportion d'expérience réelle et de sain jugement. Un de ceux-ci, J. C. R. Ewing D. D. qui est demeuré neuf ans en mission dans l'Inde, parlait récemment devant l'Union Chrétienne de jeunes gens de Pittsburg. Pa.. et admettait que l'effet actuel de la civilisation et des efforts missionnaires, non seulement renversait les religions païennes. mais abolissait toute foi religieuse et rendait le peuple incrédule. Mais il espère grandement que l'étape suivante ira de l'incrédulité au christianisme. — C'est assurément une espérance mal fondée, comme le prouvent surabondamment toutes les expériences faites ici en pays civilisés.

Nous extrayons d'un journal quelques parties de son discours comme suit:

«L'Inde doit plus aux influences directes et indirectes du christianisme qu'à toute autre chose. Il a fait beaucoup pour renverser les vieilles idées des dieux matériels et pour élever à leur place l'idée d'un seul Dieu suprême qui est maintenue parmi les peuples de l'Occident [Europe et Amérique]. (Ce qui revient à dire plus explicitement qu'ils ont reçu l'idée, commune à l'athéisme, que la nature est le seul et suprême Dieu.)

«Parmi les 263,000,000 d'individus de cette colonie il y a 10,000,000 de jeunes gens qui parlent la langue anglaise et qui sont instruits dans les idées de l'occident que nous enseignons. Les castes les plus élevées sont tout à fait instruites dans la littérature. la religion et les sciences qui sont les bases de l'éducation du peuple de cette colonie. La vieille idée d'un Dieu vengeur, qui doit être apaisé par des dons nombreux et beaucoup de prières, a cédé le pas à l'esprit moderne de l'incrédulité. Les hommes d'Orient qui ont de l'instruction ne croient plus dans les dieux de leurs pères. Ils les ont abandonnés pour toujours et les ont remplacés par les enseignements du colonel Robert G. Ingersoll, de Paine, de Voltaire, de Bradlaugh et des autres maîtres de l'athéisme et du panthéisme. Cet âge de scepticisme prendra bientôt fin: et de même que l'Occident a donné à l'Inde ses idées. elle lui donnera la religion du Dieu chrétien.

«Les jeunes hommes de l'Inde sont bien instruits, subtils observateurs, intelligents, bien au courant des affaires des autres nations plus que des leurs, et bien que cela puisse sembler étrange ils connaissent très bien notre Bible. En effet, ils la connaissent si bien qu'il n'y a qu'un homme entièrement au courant de ses enseignements et de la théologie chrétienne qui puisse espérer être capable de répondre avec succès à toutes les objections qu'ils apportent contre elle. L'idée populaire qui voit le missionnaire assis au pied d'un arbre et enseignant des sauvages sans défense rassemblés autour de lui est controuvée. Dans l'Inde. le missionnaire a affaire à des hommes instruits et intelligents, et il faut qu'il soit bien équipé pour les influencer. Ce sont d'ailleurs des êtres intelligents, avec un beau regard, aimables, courtois. convenables et traitent les étrangers avec le plus grand respect et la plus grande considération.»

Les faits indéniables qu'il cite ne justifient donc aucunément ses espérances déraisonnables. L'expérience a prouvé que les arguments grotesques des différents systèmes soi-disant chrétiens dont les erreurs tordent et vicient ce qui leur reste en fait de vérité. convertissent fort rarement un de ces sceptiques, qu'ils soient sincères ou railleurs. Il faut être aveugle pour ne pas voir que si le *milliard* de paiens étaient convertis à la manière de voir des quatre cent millions de la soi-disant chrétienté, cela aurait pour résultat des faits comme celui qui fit dire à Jésus (Matth. 23:2—15). que les prosélytes étaient deux fois plus propres à la destruction que lorsqu'ils étaient dans leurs superstitions payennes originelles. Il n'est personne ayant un esprit sain qui puisse prétendre que la conversion dans les conditions de la soi-disant chrétienté, amènerait la paix millénaire et la bonne volonté envers les hommes, prédite et décrite par les prophètes et brièvement résumée dans la prière du Seigneur par les mots: «Ton règne vienne: ta volonté soit faite sur la terre *comme elle est faite au ciel.*»

Il n'est pas surprenant que cette masse de *quatre cent millions*, qui font profession de constituer l'Eglise de Christ et qui s'intitulent eux-mêmes «chrétienté» soit désavouée par le Seigneur. et qu'il lui ait donné le nom approprié de Babylone (mixture, confusion). Qu'y a-t-il aussi d'étonnant, qu'avec l'idée qu'ils ont du Royaume de Christ, de la manière dont il est répandu à travers le monde et des résultats qu'il produit, ils ne soient pas préparés pour le vrai Royaume et peu disposés à recevoir le nouveau Roi? C'est pour de semblables raisons. que les gouverneurs de la maison typique n'étaient pas préparés au premier avènement. Il ne peut y avoir de doute non plus que ces empereurs, ces rois et ces princes qui. maintenant. emploient principalement leur influence et leur pouvoir à s'agrandir eux-mêmes, et qui maintiennent et équipent des armées de millions d'hommes pour se protéger et pour leur permettre de continuer leurs extravagances impériales et leur position de seigneurs. préféreraient voir des millions d'êtres détruits et d'autres millions faits veuves et orphelins. comme dans le passé. que de perdre une partie de leurs avantages actuels.

Y a-t-il quelque chose d'étonnant qu'ils n'aient ni désir. ni espérance. ni foi dans le genre du royaume promis dans les Ecritures? Un royaume dans lequel celui qui est élevé, altier, orgueilleux, sera rabaissé et où celui qui se sera abaissé, sera élevé à une place d'honneur? Y a-t-il quelque chose d'étonnant que ceux qui sympathisent avec l'oppression, l'extorsion ou les monopoles d'accapareurs par lesquels ils obtiennent. ou espèrent obtenir, des avantages injustes sur leur prochain, soient lents à croire en le Royaume de justice, dans lequel aucune injustice ou atteinte aux droits des autres ne sera permise? Pouvons-nous être étonnés que tous ceux qui sont tels soient lents à croire que ce royaume soit proche. à la porte?

Quoi d'étonnant enfin que les grands de ce monde. les chefs d'«églises», les esprits conducteurs au sein de la «chrétienté», ayant à cœur de mettre à profit leur situation au milieu de leurs partisans (Es. 56:11), ne reconnaissent point et en conséquence rejettent le Roi spirituel. revenu sur la terre. comme les conducteurs spirituels d'Israël selon la chair le rejetèrent lorsqu'il fut présent une première fois, dans la chair? Et comme le Seigneur rejeta, retrancha bon nombre des «branches naturelles» de l'olivier franc. leur donnant le feu de la

tribulation en lieu et place de sa faveur, qui n'alla qu'aux quelques branches qui étaient Israélites sans fraude, ainsi de même — qui ne le réaliserait pas? — les branches de l'olivier sauvage entées sur l'olivier franc (Rom. 11:22) sont maintenant, au temps de la moisson qui est la fin de l'âge, mises à l'épreuve, et ne répondant pas aux exigences divines, elles sont retranchées du tronc, séparées de la racine (la promesse faite à Abraham) qui les portait et leur procurait tous les jours des festins succulents (Luc 16:19). La grande masse des chrétiens nominaux n'a-t-elle pas des goûts et des désirs bien différents des choses promises de Dieu et révélées dans son plan?

Rien d'étonnant en effet que la moisson présente sépare sous nos yeux les vrais chrétiens d'avec la masse nominalement chrétienne. Nous aurions dû nous attendre à ce phénomène, même si la Parole de Dieu ne l'avait pas prédit, lorsqu'elle parle du rejet de Babylone. — Comparez Rom. 11:20 à 22 avec Apoc. 3:16 et 18:4.

Le rejet de Babylone (la «chrétienté») en 1878 fut le rejet de la grande masse des chrétiens nominaux, nommée «l'armée» par Daniel, afin de la distinguer du petit troupeau du sanctuaire. Celui-ci ne sera ni rejeté ni abandonné, mais au contraire, Dieu merci, il sera rendu glorieux. La gloire de Dieu remplira son sanctuaire dès que la dernière pierre vivante aura été préparée, reconnue et mise en place (1 Pierre 2:5, 6). Nous avons vu que ce sanctuaire a eu ses représentants tout l'âge évangélique durant, qu'il a été souillé, que ses vases précieux (ses doctrines originales) ont été profanés (à Babylone, Dan. 5), mais qu'il a été peu à peu purifié. Ce sanctuaire a toujours été la vraie Eglise (l'élection) même au temps où les systèmes nominalement chrétiens furent reconnus et utilisés au même titre que, dans l'âge précédent, le peuple d'Israël. Mais ces systèmes une fois rejetés, il n'y a plus que la classe du sanctuaire qui soit reconnue de Dieu comme son messager. Caïphe le grand prêtre fut encore chargé de prononcer une grande prophétie quelques jours avant le rejet du système qu'il représentait (Jean 11:50, 51, 55; 18:14); mais ensuite l'Ecriture ne cite plus de fait prouvant que Dieu ait fait usage du peuple d'Israël, de ses chefs ou représentants. Il en est de même de Babylone; elle est crachée (Apoc. 3:16) et la voix du fiancé et de la fiancée ne sera plus entendue dans elle à toujours. — Apoc. 18:23.

C'est en vain que plusieurs essaient de revendiquer pour l'organisation à laquelle ils appartiennent, une faveur spéciale; leur point de vue que le commandement: «Sortez d'elle» ne les concerne pas, est erroné; leur devoir est de l'abandonner de la même manière, formellement et publiquement, qu'ils s'y sont joints. Que ceux-ci se souviennent que nous vivons au temps de la moisson dont l'œuvre est de séparer le bon grain de l'ivraie afin que celui-là ne prenne plus aucune part au péché de celle-ci. Qu'ils comprennent la raison pour laquelle l'église nominale est nommée «Babylone» (confusion); que c'est ensuite du mélange qu'elle a fait de vérité et d'erreurs, mélange qui a attiré dans son sein les hommes d'opinions, de croyances et de convictions les plus diverses. (Apoc. 18:2.) Et pour maintenir cette foule, elle maintient ses erreurs au détriment de la vérité et dépouille celle-ci de son essence et de sa portée. Ce péché de maintenir et de prêcher l'erreur en compagnie de la vérité, toutes sectes ou églises s'en rendent coupables. Où est la secte qui vous encouragerait et aiderait à sonder les Ecritures, afin que par là vous croissiez en grâce et en connaissance? Quelle est la secte qui vous permettrait de faire luire votre lumière et ne la couvrirait pas d'un boisseau? Nous n'en connaissons aucune!

Enfants de Dieu, vous qui ne sentez pas l'esclavage auquel vous êtes soumis dans ces sectes, vous n'avez jamais fait la moindre tentative de faire usage de votre liberté! Vous êtes des sentinelles endormies à leur poste, au lieu d'être veilleurs consciencieux, des gérants actifs des talents qui vous sont confiés! (1 Thess. 5:5, 6.) Réveillez-vous, usez de la liberté dont vous prétendez jouir! Montrez à vos coréligionnaires les points où ils s'écartent de la vérité (du plan) de Dieu, où ils vont directement à l'encontre de celle-ci! Montrez leur que par la grâce de Dieu Jésus goûta la mort en faveur de *tous* les hommes, que la bonne nouvelle (l'Evangile) de la portée de ce fait devait, en temps voulu, au moment déterminé par Dieu, être annoncée à tout homme, que, au temps de rafraîchissement (Actes 3:21), l'humanité entière sera mise au bénéfice de cette précieuse bénédiction. Montrez leur la vocation céleste, les conditions auxquelles seules elle peut être acceptée et suivie de l'élection; montrez leur que l'unique but de l'âge de l'Evangile (la période entre les deux présences du Roi) est de trouver ceux parmi les hommes qui ne refusent pas l'appel céleste à cause de ses conditions immuables, qui sont prêts à apprendre ce dont ont besoin les futurs cohéritiers, avec Christ, de la dignité royale avec toutes ses attributions. Faites ceci dans les temples où vous allez avec vos coréligionnaires et vous convertirez toute l'assistance ou vous susciterez un ouragan d'opposition. Ils vous mettront à la porte (Jean 9:34), vous excluront et diront du mal de vous de toute manière à cause de Christ, et en agissant ainsi beaucoup croiront rendre service à Dieu. Mais demeurant fidèles, vous serez consolés, réconfortés et encouragés par les promesses. — Es. 66:5 et Luc 6:22, 23, 26.

«Ecoutez la Parole de l'Eternel vous qui tremblez à sa parole: Vos frères qui vous haïssent, qui vous rejettent à cause de mon nom: Que l'Eternel soit glorifié [nous faisons cela en son honneur]! mais il apparaîtra pour votre joie (trad. angl.) et eux, ils seront confus.» — «Vous êtes bienheureux quand les hommes vous haïront quand ils vous retrancheront (de leur société) et qu'ils vous insulteront et rejetteront votre nom comme mauvais à cause du Fils de l'homme. Réjouissez-vous en ce jour-là et tressaillez de joie: car voici votre récompense est grande dans le ciel: car leurs pères en ont fait de même aux prophètes.» Mais «malheur (à vous) quand tous les hommes diront du bien de vous, car leurs pères en ont fait de même aux *faux* prophètes.»

Si tous ceux qui se rassemblent avec vous dans l'assemblée cultuelle sont des chrétiens consacrés, s'ils sont tous du bon grain et qu'ils n'y aient point d'ivraie parmi eux, vous avez eu une chance extraordinaire et tous vous entendront avec joie annoncer la bonne nouvelle du retour du Roi. Mais s'il se trouve de l'ivraie dans l'as-

semblée, vous devez vous attendre à ce que votre bonne nouvelle sépare l'ivraie du bon grain, et il est de votre devoir d'annoncer cette bonne nouvelle afin d'amener cette séparation qui libérera le bon grain. Si vous désirez être comptés parmi les vainqueurs, parmi les héritiers des promesses célestes, vous devez être maintenant des moissonneurs et manier la faucille afin d'obtenir salaire et récompense. Comme serviteurs fidèles, dignes de la révélation obtenue, d'une part dans l'héritage du Christ, vous serez enchantés de moissonner en compagnie du Chef-Moissonneur, quelle que soit votre préférence pour passer inaperçus dans le monde.

Si la majorité de votre assemblée se trouve du côté du bon grain, l'annonce prudente et charitable de la bonne nouvelle trouvera un accueil favorable et l'ivraie s'en séparera bientôt. Si par contre la majorité est du côté de l'ivraie (ce qui est généralement le cas dans la proportion de 10 à 1 au moins), vous aurez beau parler avec prudence et douceur: la bonne nouvelle du retour du Roi suscitera la colère et une violente opposition. Persistez à l'annoncer, à dénoncer les fausses doctrines en lesquelles vous avez cru si longtemps, vous serez bientôt mis à la porte pour ce qui est considéré comme le plus grand bien de la congrégation ou alors on ne vous permettra plus de rendre témoignage de vos convictions et l'on couvrira votre lumière du boisseau afin qu'elle n'éclaire plus les sombres recoins dans lesquels l'ivraie se complaît. Alors votre devoir est clair: Témoignez une dernière fois de votre préférence pour les voies de Dieu, exposez vos raisons charitablement et prudemment, et puis donnez votre démission comme membre de la congrégation.

L'esclavage de l'individu n'est pas le même dans toutes les congrégations. Il y a des protestants qui cependant, tout en répudiant la domination que Rome exerçait sur les consciences au moyen âge, recherchent avec ardeur, pour eux-mêmes et pour d'autres, les chaînes et liens d'une confession de foi protestante quelconque. Ces crédo, nous en convenons, constituent des chaînes moins lourdes et plus longues que celles de Rome. Ils marquent un pas en avant, dans la bonne direction, vers la liberté, vers l'état de choses dont bénéficiait l'Eglise primitive. Mais à quoi bon porter des chaînes humaines? à quoi bon lier nos consciences? à quoi bon renoncer à la liberté dans laquelle Christ nous a placés? Pourquoi ne repousserions-nous pas tous les efforts d'hommes faillibles de lier nos consciences, de nous empêcher de sonder les Ecritures, que ces efforts proviennent du moyen âge ou de fondateurs de sectes modernes? Pourquoi ne pas se résigner à accepter les conditions de l'Eglise primitive qui permettent de *croître* en grâce, en charité et en connaissance à mesure que le «temps convenable» permet de voir de nouveaux traits du plan divin?

Chacun sait que se joignant à une congrégation quelconque il s'engage à ne croire ni plus ni moins que les enseignements de la confession de foi de sa congrégation. Si en dépit des limites qu'il s'est imposées volontairement, il réfléchit pour son propre compte et bénéficie de lumières plus claires que celle à laquelle sa congrégation est parvenue, il rompt les engagements pris lorsqu'il se fit recevoir membre et manque de franchise à l'égard des autres membres de la congrégation. Pour être honnête, il faut alors ouvertement répudier la confession de foi signée en son temps, la mettre de côté comme un vêtement qui est devenu trop petit. Cela doit naturellement être fait avec charité et fermeté en même temps, et ce n'est point chose facile de rompre ainsi des liens qui vous sont devenus chers et de supporter avec patience les reproches d'être faux frère, girouette, de manquer de convictions, etc.

Si quelqu'un devient membre d'une congrégation, celle-ci présume qu'il lui livre sa conscience et son intelligence, qu'il renonce à raisonner pour son propre compte, Dès lors c'est la congrégation qui pense pour lui, qui décide ce qui est vérité et ce qui est erreur, le membre n'a qu'à se soumettre, qu'à accepter toutes les décisions passées et présentes de sa congrégation et doit s'abstenir de penser, méditer et sonder les Ecritures sous sa propre responsabilité afin qu'il ne croisse pas et ne soit pas perdu pour sa congrégation, à laquelle il avoue lui-même «appartenir».

Ces chaînes ne sont pas considérées comme honteuses, mais au contraire comme ornements. Les accepter c'est, aux yeux du grand nombre, faire preuve de caractère, de respectabilité. Même plusieurs enfants de Dieu ont honte d'avouer qu'ils n'„appartiennent" à aucune congrégation, mais à Christ seul.

C'est pour cela que l'on peut voir parfois un vrai enfant de Dieu affamé de vérité changer de congrégation comme un enfant à l'école change de classe. De l'église romaine le premier pas conduit dans le protestantisme officiel: chassé de là par l'esprit mondain qui y prévaut, le chercheur de vérité rejoint une secte quelconque, mais sa croissance spirituelle lui rendra intolérables les liens même de la plus avancée de ces sectes: friant de complète liberté, il se tiendra bientôt séparé de toute organisation humaine et s'unira au Seigneur et aux siens par les seuls liens de l'affection et de la vérité tel que c'était le cas dans l'Eglise primitive. — 1 Cor. 6:15. 17; Eph. 4:15. 16.

Cette liberté absolue effraie le grand nombre, frayeur qui provient de l'idée, d'origine papale, que, pour plaire à Dieu et „sauver son âme", il faut appartenir à une congrégation humaine quelconque. Ces congrégations sont considérées involontairement et inconsciemment comme des compagnies d'assurance du ciel dont une peut prétendre à notre argent, notre temps et notre respect, pour nous garantir la paix et le bien-être après la mort. Les libres assemblées du temps des apôtres ne suffisent plus au grand nombre, qui, s'il est sorti d'une congrégation en cherche une autre comme un assuré dont la police est expirée ou résiliée cherche une autre compagnie digne de confiance pour l'assurer.

Aucune de ces congrégations ne peut garantir „le ciel", la gloire céleste. Toutes, à l'exception de l'église romaine, admettent que le registre des glorifiés est tenu au ciel et non sur la terre. Mais elles entretiennent l'illusion, chez elles et leurs fidèles et leurs prosélytes que pour être membre du Christ il faut être membre de l'une d'elles (les judéo-chrétiens du temps des apôtres disaient: il faut la circoncision: Actes 15:5). Certes Christ ne repousse personne qui en passant par une congrégation vient jusqu'à lui et fait honneur à sa promesse de rassasier ceux qui ont faim et soif de vérité et de justice:

mais loin d'engager à rejoindre une congrégation humaine, il appelle: „Venez à moi“: mon joug est aisé et mon fardeau léger et vous trouverez le repos de votre âme: „prenez [donc] sur vous mon joug“. Aucune injonction de rejoindre une congrégation humaine! Voir au surplus Matth. 23 : 4. Ah si nous avions écouté plus tôt ..... «sa voix tendre et forte». nous aurions évité les bourbiers du découragement, les citadelles du doute, les foires de vanité, les lions de l'esprit mondain et bien d'autres difficultés.

Bon nombre de chrétiens cependant, nés de parents appartenant à une congrégation ou reçus membres d'une telle à un âge où ils ne pouvaient avoir des doutes quant à la légitimité de cette congrégation, ont le cœur rempli d'amour de liberté et, inconsciemment, par leur croissance spirituelle, ils ont pris un développement, pour ainsi dire une taille de géant, qui dépasse le moule de la congrégation dont ils prétendent avoir la foi et en faveur de laquelle ils dépensent argent et influence. Quelques-uns parmi eux ont, toutefois, reconnu que la liberté absolue avait des avantages sérieux et que les obligations envers une congrégation étaient dommageables. Néanmoins l'encouragement à se débarrasser de ces obligations ne vint point avant le temps de la moisson. Alors seulement la Parole de l'Eternel fut comprise: Partez, partez: sortez de là: ne touchez pas à ce qui est impur! Sortez du milieu d'elle, soyez purs vous qui portez les vases de l'Eternel! — Es. 52 : 11.

Déjà la cognée est mise à la racine de l'arbre qu'est devenue la Babylone antitypique, la chrétienté nominale, comme elle avait été mise à la racine de l'arbre juif lors de la première présence de Christ, arbre qui donnait abri à toute sorte de souillures (Luc 13 : 18, 19). Et ce grand système, que les oiseaux du ciel habitent et souillent, qui est devenu le repaire de tout oiseau immonde et exécrable (Apoc. 18 : 2) va être abattu et ne trompera plus dès lors le monde. L'olivier franc, dont les racines sont les promesses immuables de Dieu et dont les branches sont les consacrés de l'âge de l'Evangile, dont les noms sont écrits dans les cieux — c'est lui qui sera reconnu vrai et unique cohéritier de Christ et épouse de l'Agneau. — Apoc. 17 : 14.

L'épreuve et l'épuration de la classe du Sanctuaire.

Etre sorti de Babylone est un bon pas, un grand pas en avant dans la carrière du vainqueur. Mais ce n'est de longtemps pas le dernier. Aussi sommes-nous mis en garde contre la disposition de nous arrêter après chaque pas fait sur notre chemin. Si d'une part il a fallu quelques progrès dans la direction voulue, avant que nous ayons pu prendre l'importante détermination d'abandonner la grande Apostate, il est certain d'autre part que la force morale acquise par l'exercice de l'obéissance envers Dieu, doit être soumise à de nouvelles épreuves, doit recevoir de nouvelles occasions pour se manifester afin de prendre un nouveau développement. C'est pour cela que Paul écrit aux Galates (5 : 1): «Christ nous a placés dans la liberté en nous affranchissant; tenez-vous donc fermes et ne soyez pas de nouveau retenus sous un joug de servitude.» Quiconque a goûté la liberté des fils de Dieu et se sent débarrassé de tous les liens qui le liaient jadis à Babylone, doit s'attendre à être en but à de nouvelles tentations de l'Adversaire dont les artifices ont pour but de remplacer les chaines rompues par d'autres chaines (voir l'histoire de Samson!) et de nous donner des occasions de chute. Dieu permet ses tentations pour donner à ses enfants l'occasion de fournir la preuve qu'ils apprécient la liberté et qu'ils savent en faire bon usage. C'est de cette façon que la classe sortie de Babylone est épurée et que ceux qui demeurent fermes sont préparés pour la situation glorieuse à laquelle ils sont appelés (voir Dan. 1 et les expériences de Joseph).

Remarquez ce qui s'est passé au temps de la moisson juive (années 30 à 70 de notre ère), afin de vous représenter plus facilement ce qui pourrait bien se passer durant la moisson à la fin de l'âge évangélique. La classe du sanctuaire se composait à cette époque-là de ses disciples auxquelles il dit: «Vous êtes nets, mais non pas tous», et l'épreuve suivant immédiatement le rejet de l'Israël typique, le soir du dimanche des Rameaux fut des plus sérieuses afin de séparer les nets d'avec les non-nets, la balle du bon grain. Pierre, après sa chute (Luc 22 : 31; Matth. 26 : 74, 75; Jean 21 : 15—17) demeura vainqueur parce qu'il avait le cœur pur (Matth. 5 : 8); Judas par contre sombra, son cœur étant partagé, prêt à vendre, à livrer la vérité pour se procurer quelque avantage terrestre, à se faire payer pour renier son Maitre, à feindre l'affection en l'embrassant, pour le trahir.

De même dans la classe du sanctuaire à la fin de cet âge, lors de la moisson de l'âge évangélique, il y a des éléments non nets liés étroitement aux autres, et sortis avec eux de Babylone ensuite de l'injonction divine d'en sortir. Et les épreuves destinées à les séparer d'avec ceux qui sont nets, n'ont point manqué dès le début (1878). Pierre et Judas représentent certainement deux catégories dans la classe de ceux qui ont abandonné Babylone et qui ont été lavés d'une bonne partie de ses souillures (erreurs doctrinales). L'une de ces catégories demeure fidèle envers le Seigneur et sa vérité, l'autre s'en détourne, ne marche point au devant de la connaissance de l'Eternel (1 Pierre 1 : 2), mais formule ou accepte des doctrines dommageables et fausses et parfois pires que celles qu'elle avait abandonnées.

L'épuration de la classe du sanctuaire depuis 1878 trouve son ombre ou type dans l'histoire racontée Matth. 21 : 12; Marc 11 : 12 et 15; Luc 19 : 41—45. Jésus venait de prononcer le rejet de l'église juive, lorsqu'il entra dans la cour du temple à Jérusalem et en chassa les changeurs (ombre des faux-monnayeurs spirituels de la fin de l'âge actuel) et les vendeurs de colombes en faisant un fouet de petites cordes, renversant les tables des changeurs et les sièges de ceux qui vendaient les colombes.

Ces petites cordes représentent les différents traits de la vérité qui, dans la moisson de l'âge évangélique, font œuvre de séparation entre les nets et les non-nets. Ces traits révélés maintenant rendent si manifestes la parfaite volonté de Dieu, la nécessité d'une consécration pleine et entière, l'étroitesse du chemin tracé par les empreintes du Maitre, que ceux qui se sont joints à la classe du sanctuaire avec duplicité sont continuellement flagellés par la vérité jusqu'à ce qu'ils se séparent de la classe du sanctuaire.

Alors que beaucoup de paraboles du Seigneur montrent qu'il est procédé à une élection de saints pris parmi «l'armée», la grande masse des chrétiens de nom, deux paraboles représentent l'œuvre d'épuration à laquelle le Seigneur se livre au sein de l'élection, afin d'y trouver la classe des vainqueurs qui hériteront la dignité royale, alors que d'autres quoique consacrés de cœur se laissent quelque peu envahir par l'esprit du présent siècle mauvais, et négligent de sacrifier les avantages et les honneurs que peut offrir ce monde en faveur des honneurs plus grands qu'offre Dieu.

La parabole des dix vierges est l'une de ces deux paraboles. Les dix vierges représentent tous les consacrés sortis de Babylone et ayant tourné le dos au monde; mais la distinction entre vierges folles et vierges sages indique qu'une nouvelle œuvre de séparation a lieu au sein même de la classe du sanctuaire, œuvre qui sépare les vierges sages remplies de foi, d'un fervent amour et prêtes à obéir en toutes choses, d'avec

les vierges folles qui ont abandonné leur premier amour, dont l'ardeur s'est refroidi et dont la foi et l'obéissance ont en conséquence été diminuées. Les vierges sages, vivant comme il convient à des consacrés et s'attendant sérieusement au retour de leur Seigneur, sont bien préparées pour apprécier la bonne nouvelle du temps de la moisson, pour reconnaitre à l'accomplissement de certains signes annoncés par les prophètes la présence du Maître, et pour tenir bons dans les épreuves par lesquelles celui-ci jugerait à propos d'éprouver leur loyauté et leur fidélité. Ces veilleurs éveillés entendent le Maître frapper, et reconnaissent, en étudiant les prophéties, que les temps sont accomplis et que, par conséquent, le Seigneur est de nouveau présent. Cela leur permet de supporter patiemment les croix et les pertes du présent siècle mauvais, réalisant qu'elles leur vaudront d'autant plus de paix et de joie, et de l'autre côté du voile, les biens et la gloire célestes.

Lorsque la prophétie, annonçant le retour du Seigneur, en automne 1874, fut comprise, lorsque, par ce moyen, le Seigneur frappa à la porte, le cri retentit tout de suite: «Voici l'Epoux! Sortez à sa rencontre!» Et ce cri retentit encore et retentira jusqu'à ce que toutes les vierges l'auront entendu et, par leur manière de se comporter à son égard, auront prouvé si elles sont sages ou folles. Les sages, ayant leurs lampes (la parole de Dieu) préparées et allumées et ayant de l'huile (l'Esprit saint) dans leurs vases (leur cœur) reconnaitront toutes la présence du Seigneur, se comporteront en conséquence, c'est à dire selon leur foi et se mettront à table avec l'Epoux.

La coutume observée jadis par les juifs en matière de fiançailles et de mariage représente admirablement les rapports entre le Seigneur et son épouse. Les fiançailles étaient basées sur des promesses solennelles de fidélité de part et d'autre. Elles duraient un certain temps, une année environ, passées par la fiancée dans la maison de ses parents. Puis le fiancé venait, à la tête d'un cortège joyeux, la chercher nuitamment pour la conduire dans sa demeure où un grand festin l'attendait, festin qui n'étaient d'ailleurs qu'une partie des réjouissances organisées par le fiancé et durant plusieurs jours, après lesquels il se mettait en route avec grande pompe pour aller chercher l'élue de son cœur, qui, de son côté, avait attendu ce moment, entourée de ses amies qui devaient l'accompagner avec lampions et autres manifestations de plaisir.

Dans la parabole que nous étudions, la fiancée n'est point mentionnée, mais l'époux vient pour toutes les vierges sages, et celles-ci prennent toutes part au mariage. Ce détail de la parabole représente fort bien le fait que l'épouse du divin Epoux est composée d'une pluralité d'individus. Les vierges folles qui obtiendront plus tard la lumière et passeront comme les sages par l'expérience de la transformation (seront changés en êtres spirituels), mais n'obtiendront pas le rang élevé de leurs compagnes de jadis, seront sans doute la classe mentionnée au Psaume 45 qui, dans les versets 15 et 16 parle de vierges qui suivent l'épouse, qui entrent dans le palais du Roi, non comme reine, mais bénéficiant pourtant de quelque honneur.

L'attitude des vierges sages, qui sont prêtes et attendent avec ardeur l'arrivée de l'Epoux, est la seule qui convienne à l'Epouse de l'Agneau, à l'Eglise des vrais consacrés. Au terrestre, une fiancée qui se négligerait et ne se préparerait pas pour le moment le plus important de sa vie serait considérée comme indigne de l'honneur qu'on voulait lui faire. Il en est de même de l'Eglise: «Quiconque a cette espérance en lui se purifie» (1 Jean 3 : 3), cherche à rester dans une attitude (de cœur et de fait) qui plaise à l'Epoux et attend avec joie l'union promise par Celui qui a dit: «Je m'en vais vous préparer une place . . . je reviendrai et vous prendrai auprès de moi.»

La parabole montre clairement deux choses: d'abord que la connaissance du fait que l'Epoux est présent, n'est pas le partage du monde en général ni de l'église nominale, mais seulement celui de la classe des consacrés: ensuite que le cri: «Voici l Epoux!» l'annonce de la seconde présence du Seigneur, fait la séparation entre les vierges sages et les vierges folles, fait connaitre la position prise individuellement par chaque membre de l Eglise consacrée.

Oh quel grand bonheur est contenu dans ce cri: «Voici l'Epoux!» Neanmoins ce cri n'est pas destiné à être entendu par n'importe qui, mais des vierges, des consacrés seulement. C'est un secret réservé aux saints et qui fait sourire d'incrédulité le monde qui continuera à considérer comme une sottise l'annonce de la présence du Seigneur jusqu'à ce que la dernière des vierges ait entendu le message et que toutes les vierges sages soient entrées dans la salle du festin, jusqu'à ce que la porte soit fermée et que le feu dévorant de sa colère cause la grande tribulation qui fera connaitre au monde le commencement du règne du Seigneur.

Ecoutez, vous, ses consacrées, le gracieux message du Roi des rois: «Ecoute, fille! vois et incline ton oreille: et oublie ton peuple et la maison de ton père [Adam: les espérances, désirs et ambitions terrestres]. Et le Roi [le Seigneur Jésus] désirera ta beauté, car il est ton Seigneur; adore-le» (Ps. 45 : 10, 11). Qui obtiendra cette faveur? Les appelés, et élus, et fidèles (Apoc. 17 : 14). «La fille du Roi [Jéhovah; car l'épouse du Christ est considérée comme telle] est tout gloire intérieurement.» Sa beauté est celle de la sainteté. Aux yeux du monde qui regarde à l'apparence elle n'est point glorieuse, mais méprisée et rejetée comme le fut le Seigneur lors de son humiliation. Mais il n'en sera pas toujours ainsi: l'ayant suivi dans l'opprobre, elle aura part à sa gloire. En sa qualité de créature nouvelle elle sera revêtue sous peu de la nature divine: «Son vêtement est de broderies d'or [symbole de la nature divine]: elle sera amenée au roi en vêtements de brocart [la robe blanche de la justice imputée, que le Seigneur lui a fournie et sur laquelle elle aura brodé avec soins les qualités chrétiennes].» Et grande sera la joie au sujet de l'entrée dans le royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ qui lui sera richement fournie (2 Pierre 1 : 11). Plusieurs diront: «Réjouissons-nous et tressaillons de joie, et donnons-lui gloire; car les noces de l'Agneau sont venues, et sa femme s'est préparée» (Apoc. 19 : 7). «Et avec une offrande la fille de Tyr [les grands de ce monde], les plus riches du peuple rechercheront ta faveur. . . . Je rappellerai ton nom dans toutes les générations; c'est pourquoi les peuples te célébreront à toujours et à perpétuité.» — Ps. 45 : 12—17.

Ceux-là seuls parmi les consacrés seront semblables aux vierges sages qui, tournant le dos aux choses enchanteresses du présent monde mauvais, ne cherchant pas à agrandir, à rehausser la position terrestre, mais désirant de tout leur cœur la venue du Bien-Aimé, seront prêts à le recevoir. Ceux-là seuls recevront la gloire promise, seront élevés au rang de l'Epouse de «femme de l'Agneau».

„O Epouse de l'Agneau! revêtons-nous de ta beauté."

Etant donné que le fait de prendre ses lampes et de suivre l'Epoux signifie tout laisser pour suivre Christ seul, maintenant au jour de sa présence, ce trait de la parabole nous exhorte à quitter Babylone où les vierges se trouvent généralement; car la vérité que l'on distingue à la lueur du temps de la moisson, pousse à cette séparation du bon grain d'avec l'ivraie. La séparation est symbolisée dans la parabole par le nettoyage consciencieux des lampes par les vierges sages qui possèdent l'esprit saint de la consécration et de l'obéissance. Quiconque a cette huile, possède la lumière et réalisant quel avantage cela lui procure, suivra joyeusement et sans hésitation l'Agneau partout où il ira. — Apoc. 14 : 4.

Les vierges folles par contre, manquant d'huile, manquent également de lumière et ne parviennent pas à réaliser bien nettement la présence de l'Epoux et la situation créée par

celle-ci. Oppressées par les soucis, les projets, etc. de la vie présente, elles ne sondent pas suffisamment les Ecritures à ce propos et hésitent par conséquent à quitter Babylone, l'annonce de la présence du Christ les laissant indifférentes ou même incrédules. Et si, pressées par leurs compagnes sages, elles se mettent en route sans entrain, elles regardent continuellement en arrière. C'est pour cela que le Seigneur rappelle aux vierges la femme de Lot comme un exemple à ne pas suivre (Luc 17 : 32) et qu'il dit: «Quiconque met la main à la charrue et regarde en arrière, n'est pas propre au royaume de Dieu.»

A lire la parabole on voit que les vierges folles ne réalisent pas la folie de leur conduite avant de se trouver devant la porte close. Alors seulement elles réaliseront combien elles ont été folles de s'imaginer que le Seigneur les reconnaitrait comme siennes comme épouse, comme cohéritiers quoiqu'elles aient été tièdes et n'aient suivi leur Maitre que de loin. Plusieurs de ceux qui sont très «élevés parmi les hommes» (Luc 16 : 15) et très considérés à cause de leurs œuvres merveilleuses se trouveront parmi les désappointés devant la port fermée.

La porte fermée.

La proclamation: «Voici l'Epoux!» ne prendra pas fin avant que toute vierge sage soit ,,scellée au front" (munie d'une connaissance suffisante de la vérité pour se séparer de Babylone), soit allée au devant de l'Epoux et soit entrée dans la salle du festin. Alors, quand la vérité présente aura fait connaitre toutes les vierges sages, la porte sera fermée et plus personne n'entrera dans la salle du festin; car Il est «celui qui ouvre et personne ne fermera, qui ferme et personne n'ouvrira» (Apoc. 3 : 7). Et lorsque les vierges folles viendront frapper à la porte disant: «Maitre, ouvre-nous!» il leur répondra: «En vérité, je vous le dis: je ne vous connais pas.» Que ceux qui ont honte de lui et de ses paroles et qui les écoutent avec indifférence, sachent que Lui alors aura honte d'eux au moment où il se prépare d'apparaitre dans toute sa gloire et entouré de ses saints et fidèles messagers, la classe de l'Epouse rendue glorieuse de l'autre côté du voile.

La porte close n'a rien à voir avec les mondains non consacrés, c'est la porte qui conduit aux noces de l'Agneau qui n'a jamais été ouverte qu'aux seuls consacrés, à la classe des vierges. Aucune autre classe n'a été invitée à y entrer, et elle sera fermée dès que le message de la vérité, proclamé dans ce temps de la moisson, aura séparé toutes les vierges sages qui mettent du zèle et du soin à remplir les engagements de leur alliance, d'avec les folles qui sont tièdes, indifférentes ou préoccupées autrement et qui en conséquence négligent les devoirs de leur alliance. Dieu merci, ce n'est point la porte de la miséricorde, la porte de la grâce qui est ainsi fermée; c'est celle de la faveur spéciale, qui conduit à la dignité royale dans le royaume de Dieu, ceux que Dieu jugera dignes d'être l'épouse, d'être les cohéritiers de Christ. Lorsqu'elle sera close aux vierges folles et qu'elle ne s'ouvrira plus sur leur demande, les laissant dans les ténèbres du dehors au ,,mauvais jour" de la grande tribulation où il y aura des pleurs et des hurlements et des grincements de dents, ces vierges folles resteront cependant dans les bras de leur Dieu et seront l'objet de sa sollicitude. Car Dieu pourvoira à ce que les terreurs de la grande tribulation par lesquelles les vierges folles auront à passer, les purifient et fassent d'elles des vases d'honneur à l'usage du Maitre, alors même que leur tiédeur d'auparavant leur aura fait perdre l'honneur principal qui leur était destiné: la place de l'Epouse. Ayant part encore à l'Esprit de Babylone et ayant jeté dans la balance de celle-ci leur influence tant soit peu insignifiante, elles seront considérées de Dieu comme ayant part aux péchés de la grande Babylone et méritant en conséquence d'avoir part aussi à ses plaies. Ces plaies sont nécessaires non seulement pour la destruction de Babylone, mais aussi pour la purification du bon grain resté mal mûr dans son sein et qui doit encore en être séparé, pour la purification des vierges folles que le vin de Babylone a en quelque sorte enivrées ou assoupies.

Le cortège qui accompagnait la fiancée juive vers la maison de son époux, à la lueur de lampions et aux sons d'une joyeuse musique représente très bien l'entrée des vierges sages dans la joie du Seigneur, la participation au festin qu'il a préparé. La joie commence, lorsqu'elles entendent le cri: ,,Voici l'Epoux!" — ce message du retour de Christ. Elles abandonnent joyeusement tout pour le suivre, pour se rendre au festin préparé. Déjà en ont-elles un avant-goût en ce que l'Epoux leur révèle les choses grandioses et précieuses qu'il réserve à l'Epouse et la part qu'elle prendra à l'œuvre de réconciliation et de rétablissement évolué à l'Epoux. Dès que nous avons passé le seuil de l'antichambre et que nous apercevons les préparatifs faits pour le festin royal nous entrons dans la joie du Seigneur (Matth. 25 : 22—24). Nous avons déjà un avant-goût des immenses richesses de sa grâce. Par la foi, nous sommes déjà assis à la table du Seigneur et lui-même s'est levé pour nous servir, ainsi qu'il l'a promis (Luc 12 : 37). Ce régal, ce festin de la foi, cette révélation de vérités précieuses pendant le temps de la moisson, commença dès que les 1335 jours de Daniel 12 furent accomplis, en 1875. «O la félicité [le bonheur] de celui qui attend et qui parvient à 1335 jours!»

L'épreuve de la robe de noces.

L'autre parabole de notre Seigneur qui fait entendre que la classe du sanctuaire, une fois séparée du monde, par l'acceptation du message de la moisson doit encore être mise à l'épreuve, est celle que nous trouvons relatée dans Matth. 22 : 1—14. Les convives de cette parabole représentent la même classe que les vierges sages de la parabole que nous venons d'étudier, la classe de ceux dont la fidélité envers leur alliance, dont l'obéissance a tenu bon jusqu'ici. C'est de cette classe qu'il s'agit quand il est parlé dans l'Ecriture de serviteurs attendant le retour de leur Maitre, de convives aux noces, d'épouse, du corps de Christ, de fiancée de Christ, de soldats de Christ, de sarments du vrai Cep, de branches d'olivier en Christ, de pierres vivantes d'un édifice dont Christ est la principale de l'angle, de disciples dans l'école de Christ, de brebis du vrai Berger. En examinant ces symboles nous devons nous souvenir qu'ils sont tous indépendants les uns des autres et chercher à tirer de chacun toutes les explications qu'il doit fournir. Des tentatives de mélanger ces symboles nous conduirait aussi loin de la compréhension que l'étonnement superficiel du fait qu'une pierre d'un édifice serait un sarment, des brebis seraient des soldats, des serviteurs seraient l'épouse ou les convives. De fait nous ne sommes point appelés à être des convives d'un repas de noces, ni des serviteurs attendant le retour de leur Maitre, mais nous sommes appelés à être l'épouse. Mais précisément en vue de cette destination nous devons nous comporter comme ces serviteurs ou ces convives, être attentifs et vigilants comme ces serviteurs, ressembler à ces convives à d'autres égards.

La parabole des convives sert à faire comprendre un trait que le symbole de l'Epouse doit omettre. Celle-ci représente les cohéritiers de Christ dans leur ensemble; la parabole des convives fait entendre que chaque croyant consacré est examiné individuellement et que cet examen conduit à l'acceptation des uns et au rejet des autres comme membre de la classe de l'Epouse. Ceux qui sont inspectés de la sorte, sont déjà dans la salle du festin; ils sont le bon grain trouvé parmi l'ivraie, les vierges sages séparées des vierges folles. Ils ont entendu et accepté les vérités du temps de la moisson. Ils se réjouissent par la foi de l'avant-goût de la gloire et du bonheur qui seront leur part après leur union avec le Seigneur. Ils ont jusqu'ici tous couru selon les règles; mais jusqu'à ce qu'il soit au bout de sa course que chacun «qui pense être debout prenne garde qu'il ne tombe». — 1 Cor. 10 : 12.

La robe de noces représente dans notre parabole la qualification de ceux qui sont prêts. La coutume juive imposait à l'hôte de fournir à tous les convives des habits de fêtes, des robes de fin lin, et c'eût été considéré comme un affront dicté par de l'orgueil et du mépris pour son hôte si l'un des invités avait refusé cette robe et s'était mis à table dans ses vêtements à lui.

En sa qualité de symbole la robe de noces représente la justice de Christ que notre hôte Jéhovah nous fournit (Rom. 8 : 30—34), justice comptée à chacun qui croit et met sa confiance en lui, et sans laquelle nul n'est admissible à la noce de l'Agneau ni admis comme convive. Il faut cette robe aussi bien que l'invitation même et la parabole démontre que parmi les invités ceux-là seuls qui la revêtent sont admis même dans l'antichambre seulement (à la lumière de la vérité présente) où l'Epouse met la dernière retouche à ses préparatifs (Apoc. 19 : 7). Aux mariages juifs les invités, après avoir reçu la robe de noces, passaient encore quelques instants au vestiaire pour s'ajuster ce vêtement d'occasion et s'entr'aidaient pour cela (comme au temps de la moisson les consacrés s'entr'aident dans leurs derniers préparatifs (Hébr. 10 : 25). Pendant ce temps ils ont par la foi l'avant-goût des joies à venir.

Toutes leurs pensées, toutes leurs conversations vont à l'Epoux, à la tâche qui les attend, à l'héritage glorieux qui est leur, aux préparatifs du dernier moment.

Dans cette antichambre (le temps favorable de la moisson) brillamment éclairée par la lumière dévoilée de la vérité divine, les conditions sont telles qu'elles facilitent les derniers préparatifs et y engagent. Néanmoins, à lire la parabole, ils s'y trouvent quelques-uns — représentés ici par un seul homme — qui font à l'hôte royal l'affront de déposer de nouveau la robe de noce.

La parabole en relevant ce fait démontre clairement que la dernière épreuve à laquelle les vierges sages admises jusqu'ici et bénies de beaucoup de lumière, seront soumises est telle qu'elle prouvera si réellement elles apprécient à sa juste valeur la justice de Christ à elles imputée, que ce ne sont point leurs mérites qui les ont conduites jusque là, qu'elles doivent toutes recouvrir leur nudité, leur imperfection, de ce vêtement, qu'il leur est donné d'orner par des broderies, les œuvres de la foi. — Ps. 45 : 14.

Que c'est significatif que ce soit là la grande épreuve finale! Notre Père céleste, évidemment, entend que nul ne sera de la classe de l'Epouse, à moins qu'il reconnaisse sincèrement sa propre nullité et indignité, qu'il considère l'Epoux comme son Rédempteur, son maître, son instructeur.

Cela parait étrange que quelques-uns, après être parvenus jusque là dans leur carrière, puissent tomber juste au moment où ils vont toucher à la réalisation de leurs espérances; mais puisque nous sommes ainsi mis en garde, il est convenable de veiller et de prier afin de ne point tomber dans la tentation; car ce sont là les temps périlleux annoncés par St. Paul (1 Tim. 4 : 1; 2 Tim. 3 : 1; 4 : 3—5). Pour ne point succomber, il faut s'appuyer sur le bras du Tout-Puissant. En effet, jamais ceux qui marchent humblement dans le sentier étroit du sacrifice n'ont été aussi bien soutenus et pourvus de toute l'armure de Dieu. Mais l'abondance même des faveurs divines, la clarté des révélatious au sujet du plan de Dieu, de son projet de faire participer l'Eglise à l'œuvre de bénédiction de toutes les familles de la terre, durant le Millénium, parait devoir rendre quelques-uns orgueilleux, au lieu de les conduire à l'humilité, à une compréhension et appréciation meilleures du grand sacrifice qui lève l'interdit et rend possible l'appel céleste. Ceux-ci ont perdu de vue leur propre indignité et la perfection irréprochable du Seigneur. Au lieu de se considérer comme tout au plus «des serviteurs inutiles» (Luc 17 : 10), ils considèrent leurs quelques petites abnégations comme l'équivalent du sacrifice de notre Seigneur Jésus et se croient tout aussi indispensables que lui pour la réalisation du Plan des Ages révélé dans l'Ecriture. Ceux-ci se rendent coupables de ne pas tenir ferme, de «ne pas s'attacher au Chef» et à son œuvre de rédemption (Col. 2 : 19), d'estimer profane le sang de l'alliance par lequel ils ont été sanctifiés (Hébr. 10 : 29), de mépriser la faveur de Dieu, de rejeter «le chemin» — l'unique chemin — et le seul nom donné sous le ciel, parmi les hommes, par lequel nous pouvons être sauvés, échapper à la condamnation d'Adam et être réconcilier avec Dieu.

C'est la classe représentée par celui qui est «lié». Ils ne peuvent plus faire de progrès, s'approcher davantage du festin, apprécier de mieux en mieux les bénédictions et joies à eux offertes. Ils seront exclus finalement de la lumière, et repoussés dans «les ténèbres de dehors» où vit le monde, afin d'avoir part, avec celui-ci, aux angoisses et aux terreurs du grand temps de détresse. Pour ceux-ci les vérités révélées maintenant pour notre bien et notre instruction, deviennent une occasion de chute, parce qu'ils ne leur permettent pas d'avoir sur eux l'influence salutaire voulue. Et comme les Juifs, après avoir joui si longtemps d'une faveur divine spéciale, devinrent orgueilleux et arrivèrent à se considérer comme indispensables, comme ayant mérité cette faveur, de sorte que Dieu dut finalement la leur retirer, de même il arrivera à ceux qui, après avoir bien couru, abandonnant l'humilité, commencent à s'imaginer qu'ils peuvent se présenter devant Dieu dans leur propre justice, qu'ils peuvent prendre part au festin sans la robe de la justice de Christ à eux imputée.

Quelque triste que cela puisse être, ce trait, annoncé prophétiquement par notre parabole, s'accomplit sous nos yeux et forme une preuve de plus du fait que nous vivons au temps de la moisson. Quelques-uns de ceux qui sont au bénéfice des faveurs spirituelles de notre temps ont ainsi méprisé et déposé la robe de noce: et tout en continuant à nommer le Christ «Seigneur! Seigneur!» ils renient l'importance et l'effet de l'arrangement qui fit de Lui le Seigneur et en vertu duquel ils ont été invités à la noce (Rom. 14 : 9; 5 : 2). Ils prétendent n'avoir point besoin d'un Rédempteur, et moyennant des subtilités sophistiques et de fausses interprétations de l'Ecriture ils se persuadent eux-mêmes et autrui qu'ils sont entrés dans la bergerie par un autre chemin que celui de la rançon, dans leur propre justice qu'Esaïe (64 : 5) qualifie de «vêtement souillé» et quelques-uns prétendent n'avoir besoin d'aucun Médiateur ni Rédempteur, mais d'être définitivement élus par Dieu pour participer à la gloire céleste.

C'est en été 1878 que nous eûmes l'occasion de constater la première fois que quelques-uns parmi les bénéficiaires de la vérité présente déposaient la robe de noce en niant la valeur de la rançon payée par Christ; et dès lors tous ceux qui sont entrés dans la salle des invités, ont été mis à l'épreuve sous ce rapport. A la présence même de l'Epoux cette erreur à pris pied et quelques-uns rejettent la robe de noce qui pourtant leur est nécessaire. Quelle émotion cela a-t-il causé parmi les hôtes, quelle séparation! Ils ont été criblés! Ceux qui déposent la robe de noce paraissent beaucoup désirer que d'autres en fassent autant, et se fâchent lorsque ceux-ci résistent. Ainsi la séparation se poursuit même dans la salle des invités et durera certainement jusqu'à la dernière heure avant le mariage.

Entre temps l'Epoux-Roi, invisiblement présent, marque ceux que, en raison de leur soumission aux règles de la maison, il a jugés dignes de prendre part au festin, et c'est pour les trouver qu'il permet cette dernière épreuve. Il demande à ceux qui ont déposé la robe de noce: «Compagnon, comment es-tu entré ici sans avoir une robe de noces?» — leur rappelant ainsi avec douceur et force en même temps que seulement en endossant cette robe ils ont le droit de participer aux faveurs offertes et que cette robe leur a été fournie gratuitement. Et nous défions chacun de ceux qui, maintenant, renient la valeur rédemptrice de la mort de Christ, de

prétendre être parvenus à la lumière présente, à la connaissance du retour du Seigneur et des profondeurs de Dieu si distinctement visibles maintenant — d'y être parvenus sans avoir endossé cette robe. Personne n'a pu entrer sans cette robe, et personne ne peut voir du dehors les choses profondes de Dieu (1 Cor. 2 : 7—14). Et à l'ouïe de cette question ceux qui ont ôté la robe de noce demeurent la bouche fermée. Ils ne peuvent nier qu'ils ont été introduits alors qu'ils avaient mis la robe, et maintenant ils n'aiment pas le reconnaître.

Alors le Roi dit aux serviteurs : «Liez-lui pieds et mains, et jetez-le dans les ténèbres du dehors», qui enveloppent les sages selon ce monde, les ténèbres des raisonnements humains en dehors de la direction donnée par la parole de Dieu, en dehors des lignes tracées par le plan de rédemption et de rétablissement.

Le fait que toute la tablée des consacrés peut voir comment un tel est lié est un avertissement sérieux pour eux et leur prouve combien ils ont besoin de la robe de noces, seule admise devant le Roi. Les serviteurs, auxquels incombent cette tâche, sont ceux qui possèdent la vérité et peuvent enchainer l'influence d'un tel en citant l'Ecriture et ses témoignages sur la valeur du sang de Christ et de la robe qu'il procure. En combattant ces arguments ceux dépourvus de la justice de Christ, en essayant de se justifier, se jettent eux-mêmes dans les ténèbres du dehors. Pour ceux-là la croix de Christ est maintenant une pierre d'achoppement comme pour le monde, alors que pour les consacrés restés fidèles elle est toujours la puissance et la sagesse de Dieu. Mais n'oublions pas que pour être ainsi « lié » et « jeté dans les ténèbres du dehors », il faut d'abord avoir été éclairé par la lumière des vérités de la moisson, ce qui accroit singulièrement la responsabilité et demande un châtiment plus sévère que celui qui attend ceux qui n'ont jamais été privilégiés ainsi. Des milliers de chrétiens nominaux écouteront et suivront les enseignements de leurs conducteurs spirituels et perdront de vue la valeur du précieux sang de Christ, mais sans pouvoir en être responsables au même degré, n'ayant jamais été complètement instruits et éclairés à cet égard. Ces milliers n'ont jamais porté la robe de noces, n'ont jamais cru en la rançon. La parabole ne les concerne donc pas. La parabole concerne le petit nombre seul de ceux qui sont parvenus à une appréciation juste de la rançon et, en conséquence, à la lumière de la moisson, à la lumière du Roi présent, immédiatement avant le festin. Combien ceux qui sont éclairés et qui ont goûté la bonne parole de Dieu et les puissances du siècle à venir, doivent-ils donc être sur leur garde pour ne point tomber dans une erreur aussi désastreuse que celle de rejeter la justice à eux imputée de Christ! — Héb. 10 : 26—31 ; 6 : 4—8.

En étudiant ces deux paraboles nous devons nous garder de croire que toutes les vierges sages soient entrées dans le vestiaire de leurs derniers préparatifs, que la porte soit fermée avant l'inspection des convives. La porte est encore ouverte à tous les consacrés vêtus de la robe de noces, de la justice à eux imputée de Christ ; l'annonce : «Voici l'Epoux !» est toujours proclamée ; les vierges sages vont encore à sa rencontre et entrent dans la salle des noces ; les vierges folles ne sont pas encore revenues avec de l'huile dans leurs vases. Mais depuis l'entrée du Roi (1878, parallèle à l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem, en 33) l'inspection des convives va son train, afin de voir si et à quel degré ils apprécient la robe de noces. Et pendant que de nouvelles vierges sages apprennent la présence de l'Epoux et se rendent au festin avec joie, il s'en trouve parmi celles qui sont entrées précédemment, qui se sont montrées indignes de rester, qui sont liées pieds et mains. Leur appréciation, leur manière de comprendre la vérité présente de la parousie du Seigneur et de l'œuvre qui doit se faire tant présentement qu'à l'âge à venir, s'effacent à mesure qu'elles s'approprient les manières de voir des sages de ce monde qui sont des ténèbres du dehors en comparaison avec la lumière répandue par la présence du Roi accessible aux invités qui gardent la robe de noce et qui sont tous soumis à l'épreuve afin qu'ils aient l'occasion de prouver leur fidélité.

La fin du haut appel n'est pas la fermeture de la porte.

Les Ecritures ne donnent pas la date précise à laquelle la porte de la salle des noces sera fermée, bien qu'elles montrent clairement qu'elle ne sera pas fermée avant que *toutes* les «vierges» aient eu l'occasion d'y entrer et que toutes les vierges sages l'aient fait.

Une porte «ouverte» symbolise une faculté d'entrer à certaines conditions et pour certains privilèges : une porte fermée représente la fin de ce privilège ou de cette occasion. L'invitation opportune de l'âge de l'Evangile accordant, sous certaines conditions restrictives, aux vrais croyants l'entrée dans le royaume céleste, comme cohéritiers de Christ et participants de la nature divine, c'est la porte par laquelle nous avons «accès par la foi à cette grâce [c. à d. à l'espérance de partager la gloire de Dieu] dans laquelle nous nous tenons fermes» (Rom. 5 : 2). Le temps vient où cette porte, qui a été maintenue ouverte pendant l'âge entier, doit être fermée et c'est ce qui dans cette parabole des vierges indique cette clôture — la fin de cette opportunité ou de ce privilège. Cette parabole des vierges peint simplement les événements de la fin de cet âge-ci, pour les membres de la vraie Eglise vivants à cette époque. La «porte» indique que certains avantages spéciaux, la fin et le terme de toutes les faveurs de l'âge de l'Evangile, seront ouverts aux «vierges sages» dans le temps de la moisson : de même que la fermeture de la porte après que toutes les vierges sages auront profité de ces avantages, indique la fin de toutes les faveurs de notre âge, en ce que le festin représente au complet les privilèges offerts par l'Evangile, étant une figure du but grandiose auquel mènent toutes les autres faveurs — les gloires du Royaume promis.

Considérez cette «porte» qui va être fermée. Jésus l'appela aussi la porte étroite et dit que pendant l'âge de l'Evangile il serait également difficile de la trouver et d'y entrer, nous donnant le conseil de faire un grand effort pour la franchir si nous voulons partager l'immortalité et les honneurs du Royaume dans lequel cette porte mène et nulle autre. C'est pourquoi ses paroles : «Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite ; car beaucoup je vous le dis chercheront à entrer et ne le pourront, après que le maître de la maison se sera levé et aura fermé la porte» (Luc 13 : 25). Ce chemin étroit comme nous l'avons déjà vu*), est le chemin du renoncement à soi-même dans l'intérêt du plan et de l'œuvre de Dieu. Le chemin est rendu étroit par les circonstances du temps présent, par l'opposition que l'esprit mondain fait à la vérité et à la justice, de façon que quiconque marchera sur les traces du bon Maître trouvera le chemin étroit ou difficile et sera persécuté. Marcher dans cette voie comme notre Seigneur nous en a donné l'exemple, ne commande pas seulement une conformité passive à ses sentiments et à son esprit, mais encore un zèle actif et ardent pour proclamer la vérité coûte que coûte. Et tous ceux qui marchent dans ce chemin étroit, fidèles comme il fut fidèle, jusqu'à la

*) Volume I. p. 227—236.

mort, ont communion à ses souffrances et auront au temps marqué part à sa gloire, au festin des noces — à la gloire qui doit être manifestée lors de son avènement et de son règne. — Phil. 3 : 10; 1 Pierre 4 : 13.

Si l'on considère son but glorieux, l'occasion de marcher dans ce chemin étroit du renoncement personnel, pour l'amour de la vérité est le plus grand privilège qui fut jamais offert à aucune créature. Souffrir avec Christ et pour sa cause, après l'avoir reconnu pour Sauveur, voilà donc la porte et la porte unique par laquelle la gloire qui doit suivre, de devenir épouse et cohéritier de Christ, peut être atteinte.

On pourrait expliquer de trois manières la fermeture de cette porte. (1) Par une date biblique précise: (2) par un tel revirement du sentiment public en ce qui concerne la vérité, que la fidélité et le zèle dans le service ne rencontreraient plus d'opposition et que les souffrances avec Christ (Rom. 8 : 17) pour l'amour de la vérité ne seraient plus possible: (3) par un concours de circonstances tel, que toute occasion pour ce service serait supprimée, ne permettant plus ainsi à aucun candidat d'entrer dans la carrière, ni de démontrer et de développer l'amour et la fidélité par l'activité et la souffrance.

Bien que nous soyons certainement informés que la porte sera fermée à un moment donné de ce temps de moisson à la fin de l'âge, la Bible ne nous fournit pas une date exacte; et quoique après le grand temps de détresse il doive se produire un grand revirement du sentiment public en faveur de la vérité et de la justice, nous n'avons aucune indication d'une telle marche des événements jusqu'à ce que la période de la moisson soit entièrement finie. Mais nous avons une affirmation certaine que la porte sera fermée de la façon déjà indiquée: car avant que le Millénium soit inauguré il nous est annoncée une nuit noire dans laquelle plus personne ne peut travailler: «Le matin vient et la nuit aussi.» — Es. 21 : 12; voyez aussi volume II, chap. VIII.

Le chemin étroit qui nous est ouvert est le privilège de travailler avec notre Seigneur, maintenant, quand, au prix des avantages terrestres, nous manifestons son esprit de douceur, de zèle et de loyauté envers Dieu et sa vérité quand, au risque de perdre à tout le moins sa popularité, nous nous déclarons champions de sa cause et des vérités qu'il avança; et quand nous faisons des efforts pour honorer son nom et bénir le prochain en lui enseignant la vérité, nous subissons de façon ou d'autre des reproches, des critiques et des persécutions, sous quelque forme. Et si comme nous l'avons vu, la porte étroite ouverte sur le chemin veut dire privilège de renoncement à soi-même jusqu'à la mort à quelque prix que ce soit, il s'ensuit que la clôture d'une telle occasion de sacrifice et de souffrance serait la fermeture de la porte, le chemin barré à la gloire future et à la cohéritation: notre règne avec Christ étant subordonné à notre fidélité à son service qui est maintenant de souffrir avec lui. — Rom. 8 : 17; 6 : 8.

Et la souffrance avec Christ n'est pas la souffrance ordinaire, commune à tous dans notre état de chute, mais uniquement les souffrances qui sont le résultat plus ou moins direct pour ceux qui suivent l'exemple de Christ en opposant les vérités impopulaires dans notre société actuelle aux erreurs qui y ont cours. Telles furent les causes des souffrances de Christ: et telles seront les causes de persécution, de souffrances et de pertes pour tous ceux qui suivent ses traces. Ils auront part à ses souffrances maintenant et à la fin ils seront jugés dignes d'avoir part à la récompense de leur fidélité à ces principes.

Ceci durant l'âge de l'Evangile a voulu dire: travailler à se sacrifier et à supporter les ennemis en semant et en arrosant la semence des doctrines de Christ: et actuellement, à la fin de cet âge, cela veut dire fidélité et patience analogues dans le travail de la moisson qui se fait maintenant: — et cela jusqu'au sacrifice de la vie, en la dépensant graduellement au service du Maître, en mourant jour après jour, ou même par une mort soudaine, par le martyre.

Le mérite de la vierge fiancée, l'Eglise, ne consiste pas seulement à être sans péché, bien qu'elle doive être «sainte et sans défaut», «sans tache, ni ride, ni rien de semblable» (Eph. 5 : 27); rendue «plus blanche que la neige» dans la grande fontaine de l'amour rédempteur, des mérites de Christ. Ceci est nécessaire pour tous ceux qui jamais veulent occuper la vie éternelle à quelque degré que ce soit. Mais pour l'épouse de l'Agneau, elle ne doit pas être seulement une vierge pure et en plus exempte de toute relation coupable et de toute coquetterie avec le monde: mais il faut qu'elle soit plus, beaucoup plus que ceci. Elle doit être tellement semblable à son Seigneur, si bien suivre ses traces et ses conseils, que comme lui, elle sera un martyr par amour des mêmes *principes* de vérité et de justice. Elle doit prouver qu'elle possède un amour *ardent* pour l'Epoux et un dévouement infatiguable pour son nom et ses doctrines, même jusqu'à consentir à être méprisée et rejetée du monde comme Jésus le fut par son obéissance à ses doctrines.

Pour arriver à produire et à *développer* ce caractère elle doit être éprouvée. Sa confiance, son endurance, sa fidélité envers son Seigneur, au milieu de la mauvaise fortune comme au milieu de la bonne, doivent être mises à l'épreuve. Et ceux-là seuls, qui sont ainsi développés, éprouvés et trouvés fidèles, seront reconnus comme les cohéritiers du Seigneur qui est l'héritier de toutes choses. «Bienheureux l'homme qui endure la tentation parce que, ayant été [ainsi] approuvé, il recevra la couronne de la vie, que le Seigneur a promise à ceux qui l'aiment» (Jac. 1 : 12). Ainsi comprise, chaque épreuve de notre fidélité doit être accueillie joyeusement comme une nouvelle occasion pour montrer à l'Epoux la profondeur et la puissance de notre amour et aussi comme étant une nouvelle marque à notre égard de son grand amour de sa confiance et de l'exaltation promise. Ceux qui veulent partager avec le Seigneur la gloire à venir doivent être non seulement *appelés* et *élus* mais encore *fidèles*, jusqu'à la mort. — Apoc 17 : 14.

La «porte» pour entrer avec Christ notre Seigneur dans l'œuvre de l'âge de l'Evangile, sera fermée quand «la nuit vient, où personne ne peut travailler». Il sera alors trop tard pour tous ceux qui n'auront pas entièrement développé en eux-mêmes, par un service fidèle, le caractère nécessaire et prouvé leur sympathie, leur dévouement, leur amour et leur zèle pour le Seigneur et sa vérité (Matth. 10 : 37; Marc 8 : 38). Comme c'est

représenté dans la parabole, c'est ainsi qu'ils se démontreront, comme «vierges folles», en laissant échapper la grande et glorieuse opportunité de souffrir avec lui et par amour de celui avec qui ils voulaient régner. En ce temps-là, le nombre de ceux qui auront été prédestinés de Dieu pour constituer l'Eglise, auront été appelés, élus et jugés dignes par l'épreuve — «conformes à l'image de son Fils» (Rom. 8:29). La moisson aura passée, l'été de faveur aura pris fin et il ne restera qu'à brûler l'ivraie pour nettoyer le champ (le monde) et le préparer comme il faut pour l'ensemencement beaucoup plus important de l'âge du Millénium.» — Jér. 8:20.

La fin de cette nuit mettra évidemment un terme à toute œuvre en vigueur ultérieurement pour divulguer et répandre la vérité, qui, méconnue de la foule en général, sera probablement accusée d'être la cause de l'anarchie et de la confusion qui prévaudront alors, au lieu d'être considérée à sa vraie lumière comme le précurseur des pensées et manifestations divines en ce qui regarde les détresses, qui viennent sur le monde, et leur cause réelle. Nous ne devons pas nous attendre à ce que l'arrivée de cette nuit et la fermeture de la porte se fassent soudainement; mais plutôt que ce sera une obstruction et une clôture graduelles du travail de moisson.

Le temps actuel est le moment où les serviteurs de Dieu sont scellés au front, avant que la tempête de la détresse éclate (Apoc. 7:2, 3): et toute vierge sage devrait apprécier ce privilège, aussi bien pour son propre bonheur de posséder la vérité présente, que pour se consacrer à l'œuvre de la moisson, pour faire œuvre d'ouvrier qui consiste à marquer d'autres de la classe du blé et à les rassembler dans le grenier de la sécurité avant que ne vienne la nuit et que ne soit fermée la porte de la grâce de l'appel céleste. Il est certain que l'occasion très favorable est désormais bien brève, puis qu'il ne reste plus que 24 ans de la période de moisson [ceci fut écrit en 1890]; et avant sa clôture, — et la fin du règne du mal et l'inauguration du glorieux jour millénaire, — doit prendre place cette sombre nuit de la plus grande tribulation: — «Le matin vient et la nuit aussi.» L'obscurité profonde qui doit précéder le grand jour se répand et se fait sentir déjà: — «Un temps de détresse tel qu'il n'y en a point eu de pareil depuis qu'il existe une nation.»

Remarquez que quand cette nuit vient, quand les moissonneurs doivent quitter leurs travaux, cela prouvera que ce travail final de l'âge de l'Evangile est accompli; que le nombre requis des élus qui doivent former l'épouse de Christ ont tous été «marqués» et acceptés et «rassemblés» dans le grenier (Matth. 13:30). Dieu ne permettra pas que quelque chose vienne entraver son œuvre avant qu'elle soit accomplie. Tous les vrais serviteurs de Dieu scellés au front, l'œuvre de l'âge de l'Evangile finie, plus personne ne pourra entrer dans le champ du travail et en moissonner les riches récompenses prédites: «Les plus grandes et les plus précieuses promesses» — la récompense des fidèles qui entrent pendant que la porte est ouverte. — 2 Pierre 1:4.

Mais ne concluons pas de ceci que tous, aussitôt qu'ils auront prouvé leur fidélité, devront entrer en possession de leur récompense. Il est possible que quelques-uns de ceux-ci resteront jusque bien avant dans cette sombre nuit de détresse. «Ici est l'attente patiente des saints; ici, ceux qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus.» Ayant revêtu l'armure complète de Dieu et combattu hardiment l'erreur en présentant et défendant la vérité durant ce «mauvais jour», quand des erreurs gigantesques s'étalent si effrontément, les saints sont exhortés de «tenir fermes, après avoir tout accompli», revêtus de l'armure complète, avec l'épée de l'Esprit toujours prêts pour la défense, dans la vigilance, la persévérance et la prière pour tous les saints. Tous auront besoin de patience, afin qu'après avoir fait la volonté de Dieu, ils reçoivent la promesse. — Apoc. 14:12; Eph. 6:13; Hébr. 10:36.

Il faut bien comprendre que la fin de l'appel céleste pour le Royaume n'est pas la fermeture de la porte dans la parabole des vierges. Si l'appel général à cette faveur a cessé en 1881, la «porte» est toujours ouverte. L'appel est cette *invitation générale* de Dieu, à tous les croyants pardonnés dans le Sauveur, à suivre ses traces dans le sacrifice personnel jusqu'à la mort et à prouver ainsi leur mérite à régner avec lui dans la gloire. Cette faveur eut un moment marqué pour son début; les disciples vigilants y entrèrent au jour de Pentecôte, en l'an 33. Et elle avait aussi un temps fixé pour sa fin, savoir en octobre 1881*). D'autre part, la fermeture de la «porte», dans la parabole de Matth. XXV, indique que l'occasion cesse, dorénavant, même pour les appelés, d'atteindre le prix du haut appel. Nul ne pourra plus s'en montrer digne par la fidélité puisque toute occasion de travail se terminera dans cette «nuit» (Jean 9:4). Il s'ensuit donc clairement que l'opportunité, «d'affermir notre vocation et notre élection» n'est pas passée nécessairement lorsque l'invitation générale à tous les croyants cesse de retentir. Et puisque la porte est toujours ouverte, cela indique que tout croyant qui désire entrer et qui est prêt à remplir les conditions requises, peut le faire encore, même si «l'appel» pour y entrer n'est plus publié. Il est certain que la «porte» du travail et du sacrifice n'est pas encore fermée, quoique l'appel général ait pris fin en 1881.

L'âge de l'Evangile a été le temps de l'appel — d'abord l'appel des pécheurs à la repentance et à la foi en Christ, le Rédempteur; puis celui des justifiés au grand privilège de cohéritier avec Jésus dans son royaume, en suivant ses traces maintenant dans le sacrifice même jusqu'à la mort — la condition d'être admis au travail et aux honneurs du Royaume de l'âge futur du Millénium. C'est pourquoi, lorsque le Seigneur nous dit que la fin de cet âge sera un temps de moisson, cela indique clairement un changement radical — de semailles à la récolte, de l'appel à l'épreuve — pour l'œuvre commencée par l'appel.

Comme illustration du changement dans le travail, à la fin de notre âge, Jésus nous donne la parabole du «filet» (Matth. 13:47—50). Le royaume des cieux est semblable à un filet jeté dans la mer et ramassant des poissons de toute espèce; quand il est rempli les pêcheurs le tirent et, après s'être assis sur le rivage, ils recueillent dans des vases ce qui est bon et ils jettent ce qui est mauvais. Il en sera de même à l'achèvement du siècle à la moisson (Matth. 13:39); les anges [les messagers, serviteurs de Dieu] sortiront et sépareront les

*) Voy. L'AURORE, volume II, chap. VII.

méchants du milieu des justes, et ils les jetteront dans la fournaise du feu [le grand temps de détresse]. Là seront les pleurs et le grincement des dents.» Cette parabole représente le système de l'Eglise chrétienne nominale, comme le royaume de Dieu nominal en perspective — comme le «filet» jeté dans la mer [le monde] qui rassemble des poissons de toute espèce [des chrétiens réels, des moitiés, des chrétiens semi-trompés et abusés et des multitudes d'hypocrites] et qui lorsqu'il est plein [au temps fixé de Dieu] est tiré sur le rivage. Elle nous montre que toutes les espèces rassemblées dans l'Eglise nominale ne conviennent pas pour le Royaume, quelque soit l'usage auquel elles puissent servir. Elle nous montre aussi que, à la fin de l'âge — au temps de la moisson — l'appel ou l'invitation à occuper une place dans le Royaume cessera selon le plan de Dieu — c'est le filet tiré sur le rivage; et qu'alors sera entrepris un travail différent, un travail de séparation par les pêcheurs; il y aura rassemblement de l'espèce désirée et des autres qui sont indignes de la faveur à laquelle elles ont été appelées. «Car il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus.» — Matth. 22 : 14.

Le travail de séparation dans cette parabole est le même que celui de la parabole du froment et de l'ivraie, qui nous enseigne à nous attendre à un arrêt de l'ensemencement (l'appel) et à un changement de ce travail en celui de récolte. Les serviteurs du Maître qui, sous sa direction, changeront ainsi le travail, sont dans les deux paraboles nommés anges — messagers spéciaux de Dieu. Ce sont ses disciples fidèles qui, marchant très humblement, près du Seigneur et cherchant très ardemment à comprendre son plan et à coopérer à son œuvre, ne sont pas laissés dans les ténèbres en ce qui concerne les temps et les saisons (Matth. 13 : 11; 1 Thess. 5 : 4; Jér. 8 : 7—12). Bien entendu que cette récolte et ce groupement ne se rapportent qu'à ceux qui sont vivants au temps de la moisson et non à ceux qui sont morts antérieurement et qui ayant fini leur course, furent notés et mis à part en attendant la place qui leur sera assignée parmi le petit troupeau ou en dehors des élus du Royaume. — 2 Tim. 4 : 8.

Le filet n'était pas destiné à attraper tous les poissons de la mer. Jésus, le grand Pêcheur, donna ordre de rassembler un certain nombre de poissons d'une certaine espèce — tant pis si d'autres s'introduisirent également dans le filet — et lorsque le nombre total de l'espèce recherchée est entré dans le filet, il est amené sur le rivage pour y être trié et séparé. Le filet ainsi amené au rivage, l'ordre donné au commencement de cet âge de jeter le filet dans la mer (Matth. 28 : 19; 24 : 14) n'a plus sa raison d'être; tous ceux qui veulent continuer à être collaborateurs du Seigneur, doivent faire connaître ses ordres et ne peuvent plus donner leur temps à l'évangélisation générale, mais au travail actuel de moisson et de rassemblement. De même qu'au début de l'âge la vérité appropriée alors était l'agent de l'appel, de même la «vérité présente», la vérité de la moisson, est maintenant l'agent du Seigneur pour l'épreuve et la séparation.

C'est pourquoi, quand les serviteurs du Seigneur entendent sa voix, à travers sa parole, — déclarant que le temps est venu de cesser de semer pour commencer la récolte, de cesser d'attraper les poissons pour les trier, de cesser d'appeler, pour prêcher le message de la moisson. — ces serviteurs, s'ils sont fidèles, obéiront promptement et joyeusement. C'est pourquoi, ceux instruits du Maître au sujet du plan des âges et des «temps et saisons» ne chercheront plus à semer la bonne semence du Royaume dans le champ du monde; mais s'occuperont à donner «la nourriture au temps convenable aux gens de la foi» — répandant parmi les enfants de Dieu, la Bonne Nouvelle du Royaume à la porte et de la grande joie et bénédiction que Jésus apporte à tout le peuple.

Et, on ne le dirait pas, c'est ce message d'amour que Dieu a en réserve dans la rançon, pour le rétablissement de toutes choses par Jésus et son corps glorifié — l'Eglise, le royaume de Dieu (message qui devrait réjouir, rafraîchir et unir tous les cœurs aimants des chrétiens); qui doit développer et amener à l'union des cœurs la vraie classe seulement, pour les éprouver et les séparer des multitudes de chrétiens nominalement parlant.

La moisson sera bientôt terminée et alors, «et celui qui sème et celui qui moissonne se réjouissent ensemble» (Jean 4 : 36). Les moissonneurs doivent se dépêcher maintenant et vouer toute leur attention à l'accomplissement du travail de la moisson, en priant le Seigneur de la moisson, d'envoyer plus d'ouvriers dans sa moisson.

Le laboureur du Millénium [la grande détresse prédite qui doit préparer le monde pour les semailles millénaires] suivra de près [*litt.* surprendra] le moissonneur de la période où nous sommes avant qu'il soit longtemps. — Amos 9 : 13.

La 70e semaine d'Israël est une figure de la fin de la faveur de l'Evangile.

On doit se rappeler que la soixante-dixième semaine d'Israël — les derniers 7 ans de leur faveur — fut très exactement marquée à son début, à son milieu et à sa fin; et nous croyons que c'est dans le but de nous donner des dates bien précises à la fin de l'âge évangélique de faveur pour l'Israël spirituel.

Nous avons vu que le commencement de cette semaine fut pour Israël selon la chair la date du commencement de leur épreuve de moisson, en l'an 29. Elle fut marquée par le baptême de Jésus et sa reconnaissance comme Messie au Jourdain — ce fut le commencement de la moisson. Le parallèle ici en est la constatation de la présence du Seigneur en 1874, au commencement de la moisson actuelle.

Le milieu de cette semaine d'alliance, l'an 33, fut la date du rejet d'Israël comme système ou nation choisie et fut marqué par la mort de Jésus sur la croix et par ces paroles dites avant sa mort: «Votre maison vous est laissée désolée.» Son parallèle ici est le rejet de la faveur et la chute des systèmes sectaires appelés chrétiens ou «Babylone», en 1878.

La dernière moitié de l'alliance-semaine d'Israël [3 ans ½ de 33 à 36] ne fut pas une période de faveurs nationales ou sectaires; mais de faveurs individuelles, accordant aux Israélites (non comme précédemment par le canal de l'Eglise nominale, mais individuellement s'ils voulaient les recevoir) toutes les faveurs et les grâces spéciales de l'alliance abrahamique jusqu'à la fin de ces 70 semaines symboliques, limite de leur faveur indiquée par l'envoi du don de cette faveur à Cornélius et aux

gentils en général. Il en est de même dans le parallèle: les 3 ans $1/2$ depuis 1878, quand la soi-disant chrétienté, la «Babylone», fut rejetée de la faveur jusqu'en octobre 1881: ce fut la clôture de la faveur de l'appel céleste, comme la date correspondante d'octobre 36 marque la fin de la faveur judaïque.

Cette faveur de l'ancienne Alliance consistait en l'offre exclusive à Israël, du Royaume — c'était l'appel aux enfants légitimes d'Abraham pour les mettre en possession des privilèges que leur accordait leur loi d'alliance. Cette faveur, cet appel, cessa pour toujours avec la fin de leur semaine conventionnelle. La faveur de l'Evangile consistait en l'offre du Royaume exclusivement aux croyants en Christ. C'est la vocation céleste de tous les réconciliés avec Dieu sous la nouvelle Alliance qui veulent profiter des facilités offertes ainsi et devenir membres de la «semence» abrahamique, laquelle en ayant part aux souffrances de Christ, bénira avec lui le monde. C'est cette faveur, cet appel, que nous avons vu cesser pour toujours en oct. 1881 temps parallèle de la fin de l'appel judaïque. Qu'on remarque bien que la cessation de l'appel judaïque fut suivie d'un autre appel général qui, les ignorant eux et leur faveur passée, accepta néanmoins quiconque d'entr'eux, en devenant croyant, devint digne de cet appel lancé dans le monde, pour les honneurs du Royaume. Les faveurs juives cessèrent réellement en l'an 36; mais ce ne fut pas aussi remarquable, parce que l'appel général de l'Evangile, qui ne les en excluait pas, fut un appel semblable, mais élargi et plus profond — auquel ont eu accès tous les croyants en Christ de toute nation.

La cessation de «l'appel» en 1881 est suivie ou plutôt superposée par l'appel général du monde entier aux bénédictions et aux faveurs millénaires reposant sur des conditions de foi et d'obéissance volontaires (non toutefois de sacrifice jusqu'à la mort). Cet appel cependant est moindre et la faveur aussi est inférieure à celle qui a cessé. C'est un appel à jouir des bénédictions, et non à être membre de la classe du Royaume. Et ce changement, cet arrêt de la plus haute faveur pour le commencement d'une faveur moindre, sera peu remarqué dans le temps présent, pour la bonne raison que l'Eglise a généralement perdu de vue le grand prix du Royaume et la participation à la nature divine comme cohéritiers de Christ. La plus haute conception de récompense, que généralement les chrétiens entrevoyaient pendant les siècles écoulés était celle que, dans la résurrection, ils recevront des corps parfaits, et que libérés de toute maladie, peine ou tristesse, ils jouiront de la faveur divine et auront la vie éternelle. Cette conception quoique fort en arrière des privilèges du haut appel de l'âge de l'Evangile, est à vrai dire une belle conception des merveilleuses grâces qui pendant l'âge millénaire seront le partage de tout le monde — de tous ceux qui se montreront obéissants et retourneront à l'harmonie avec Dieu.

Il est donc certain que ceux-là seuls qui voient clairement les traits si hauts et sublimes de l'appel de l'âge de l'Evangile, les seuls par conséquent qui pourraient annoncer ou expliquer cet appel, sont ceux à qui la parole de Dieu a enseigné que la limite de cet appel fut atteinte en octobre 1881. Les autres, en interprétant les paroles de Paul concernant «le haut appel de Dieu en Christ», s'arrêtent plus tôt à l'appel moindre qui appartient à l'âge millénaire.

De sorte qu'en fait, l'appel général de l'Evangile a cessé. Personne ne peut le prolonger. Les uns ne le peuvent pas parce que ne le comprenant pas, ils ne sauraient y convier les hommes; les autres parce qu'ils savent qu'il a pris fin.

Mais si l'appel général a cessé, la «porte» n'est pas encore fermée. La fin de l'appel et la fermeture de la porte sont deux choses distinctes. La «porte» reste ouverte pour un certain nombre qui courent pour le grand prix de la cohérédité céleste après que l'appel général a cessé. Dieu a prédestiné un nombre déterminé de membres pour constituer l'Eglise, le corps de Christ, et il n'y aura pas un membre de plus ni un de moins (voyez ceci enseigné typiquement en Lév. 21:17—23). Il s'ensuit qu'il ne peut pas inviter à cet honneur plus que le nombre déterminé. Sa parole montre qu'en octobre 1881 ce nombre total a été obtenu. Mais depuis, quelques-uns de ceux qui répondirent à l'appel général et firent alliance avec lui, furent infidèles à leur pacte, manquant ainsi de courir pour obtenir le prix: la «porte» reste ouverte après que l'appel général s'est arrêté afin de permettre la course, par le renoncement à soi-même au service de la vérité, à plusieurs, qui *prennent la place* de ceux qui pendant l'inspection jettent de côté les habits de noces de la justice de Christ, ou encore de ceux qui, s'étant consacré entièrement à Dieu, aiment le siècle présent, sont surchargés de ses soucis et plaisirs et manquent de remplir les conditions de leur alliance.

On doit remarquer aussi, que la cessation de l'appel en 1881, n'a rien à faire avec les milliers d'êtres qui avaient déjà accepté l'appel et étaient devenus des serviteurs consacrés à Dieu. Aucun de ceux déjà entrés, ne fut mis dehors. De même cela ne veut pas dire qu'on ne peut plus y entrer: ce fut simplement l'arrêt de l'invitation *générale* de Dieu.

Le fait que tel et tel ne sont arrivés que tout récemment à une claire connaissance des plus grandes et précieuses promesses des choses que Dieu a réservées pour ceux qui l'aiment, ne prouve pas qu'ils ne furent pas appelés et agréés comme coureurs pour le but céleste longtemps avant qu'ils aient compris combien grandiose et excellent est le prix. Il y a cela de vrai qu'aucun de ceux qui acceptent l'appel n'est de prime abord capable de comprendre pleinement ni la rudesse ni l'étroitesse du chemin, ni la grandeur du prix à atteindre. Une claire compréhension de la vérité est l'indication de la puissance de Dieu travaillant en nous pour nous affermir et nous rendre capables de surmonter les obstacles et les épreuves présentes. Les promesses nous sont déployées graduellement à mesure que nous nous montrons fermes et fidèles, par la force et le courage qu'elles nous transmettent, elles nous rendent capables de courir de façon à obtenir le prix. — 2 Pierre 1:4.

La classe qui doit recevoir le prix n'est pas seulement appelée et élue; mais elle est aussi fidèle. Et s'il est vrai que l'appel général a pris fin, il est évident que l'épreuve de la fidélité des «appelés» n'est pas encore terminée. Les fidèles sont scellés et séparés d'avec ceux qui sont infidèles à leur vœu de consécration; et les vierges sages sont séparées des folles. La folie de celles-

ci consiste à supposer qu'elles peuvent à la fois courir pour le prix des richesses et des honneurs mondains, et pour le prix de l'honneur de la gloire et de l'immortalité, ce qui est impossible. «L'homme à cœur partagé [*L.*] est inconstant dans toutes ses voies.» — «Vous ne pouvez pas servir Dieu et Mammon.» — Jac. 1:8; Matth. 6:24.

Lorsque toutes les «vierges sages» auront été reconnues fidèles et seront entrées dans les joies du Seigneur, la «porte» de grâce de pouvoir faire partie de cette classe, sera close, et on y frappera en vain. Lorsque toutes les vierges sages y auront pénétré, le nombre prédestiné sera au complet et alors le Maître «se sera levé et aura fermé la porte» (Luc 13:24—25; Matth. 25:10). Jésus lui-même nous avertit qu'*alors*, plusieurs commenceront à voir les choses différemment. Ils comprendront quelles furent les occasions et les privilèges pour le sacrifice, dont ils avaient joui et qu'ils avaient négligés. Mais lorsqu'ils essaieront d'entrer, le Maître leur dira: Je ne vous reconnais pas comme mon épouse; elle est au complet et je n'en ai qu'une. Mais Dieu merci, d'autres passages nous montrent que les vierges folles, bien que rejetées ainsi du haut appel, dont elles se sont montrées indignes grâce à leur légèreté de conduite, seront néanmoins favorisées d'un état plus humble mais honorable dans la maison de l'Eternel. C'est pourquoi, avant que la porte se ferme, avant que le nombre des fidèles soit au complet, que chacun s'efforce d'affermir sa vocation et son élection; et dans ce but permettons au Seigneur, que par ces précieuses promesses et ces paraboles explicatives, il opère en nous et le *vouloir* et le *faire* pour son bon plaisir. — Phil. 2:13.

Mais quelqu'un dira encore: Je crains de ne pas être de ceux qui furent appelés avant 1881; car non seulement j'ignorais alors les choses profondes des promesses de Dieu; mais j'étais un étranger pour Dieu, que dis-je, bien loin d'avoir fait alliance avec lui pour son service ou d'en avoir même le désir, j'étais un de ses ennemis. C'est tout récemment seulement que j'ai commencé à connaître Dieu et que j'ai pris le joug de Christ pour apprendre de lui. C'est encore plus récemment que j'ai appris à souffrir avec Christ à son service pour ensuite être glorifié avec Lui, comme cohéritier dans l'œuvre du Millénium. Et maintenant, après avoir admiré ces choses grandioses et après avoir résolu de courir pour ce grand prix me faut-il penser que ce n'est plus pour moi, parce que le nombre est au complet? Loin de moi la pensée de vouloir modifier les plans de Dieu, ou de demander qu'un de plus soit ajouté au nombre déterminé par sa sagesse; mais je sens bien profondément mon infortune.

Nous répondrons à cette personne: Continuez à courir. Votre cas n'est pas si désespéré qu'il vous semble, la porte n'est pas encore fermée. Rappelez-vous que si tous ceux qui avaient accepté l'appel s'étaient montrés fidèles à leur alliance, lorsque l'appel cessa, ils n'auraient pas été trop nombreux mais le nombre requis. Rappelez-vous aussi, que notre observation, aussi bien que ce que disent les Ecritures, indique que sur la quantité qui acceptent l'appel, peu sont choisis, parce que peu seulement se montrent fidèles à leur alliance, une fois soumis à l'épreuve. Lorsque, l'un après l'autre, plusieurs des appelés se montrent infidèles, leur occasion, leur tâche et leur couronne sont transférées à d'autres. Une de ces tâches, une de ces couronnes peut vous être transmise et votre nom peut être écrit dans le livre de vie comme mis à l'épreuve à la place d'un autre qui aura été biffé comme indigne. — Voy. Apoc. 3:5; Hébr. 12:23.

Ceux qui peuvent saisir ces précieuses promesses et ont le désir de travailler dans la vigne, ont par là une forte preuve de ce qu'ils ont été engendrés de l'Esprit, car l'esprit humain, même de ceux convertis est incapable de s'approprier les choses profondes que Dieu a en réserve pour ceux seulement qui se sont consacrés et qu'Il a acceptés (1 Cor. 2:6—16). Dieu est trop juste et trop charitable pour autoriser dans le cœur de quelqu'un des espérances qui ne pourraient jamais se réaliser. Etre engendré de l'Esprit par la parole de vérité, implique une naissance finale à l'état spirituel à moins que l'engendré se montre, dans la suite, infidèle. «Ne rejetez donc pas loin votre confiance qui a une grande récompense.»

La onzième heure.

(Matth. 20:1—16.)

Cette parabole semble avoir eu le but spécial d'enseigner une leçon utile à notre temps. Les ouvriers sont ces enfants de Dieu ardents, consacrés qui pendant cet âge de l'Evangile — le «jour» de la parabole — emploient fidèlement leur temps et leur énergie, non à leur propre service, non au service de Mammon, mais au service de Dieu. C'est pourquoi les fidèles seuls, sont représentés par les ouvriers. Tous reçoivent la même récompense, les honneurs du Royaume représentés dans la parabole par le «denier». La généralité de l'appel et le besoin d'ouvriers sont figurés par les 4 appels. Au point du jour, à 9 heures, à midi et à 3 heures après-midi: mais la nature du salaire en quoi il consisterait réellement ne fut mentionnée clairement qu'au début. Le maître de la maison «convint» de leur donner un denier pour leur service. De sorte que la promesse du Royaume fut clairement comprise par l'Eglise primitive; mais dans la suite, elle fut perdue de vue et énoncée peu clairement. Les membres vivants de l'église de Christ *travaillant* dans sa vigne à n'importe qu'elle époque de l'âge de l'Evangile représentent tous les ouvriers. Et le trait particulier de la parabole est qu'une classe de gens entrent au service du Seigneur quand le travail du jour est presque achevé, à «la onzième [dernière] heure». Elle les montre comme quelques-uns, qui sont désireux de s'engager au service du Maître, mais *trop tard*, l'appel général ayant pris fin. Ils disent: «Personne ne nous a loués»; nous sommes venus trop tard pour entrer dans le service pendant l'appel. Le Maître répond en indiquant que la porte de l'opportunité pour agir et souffrir à son service n'est pas encore fermée; la clôture en sera reconnue par la venue «de la nuit où personne ne peut travailler». Mais il ne dit rien en quoi consisterait la récompense, quoiqu'à ceux engagés pendant l'appel général il ait dit: «Je vous donnerai ce qui est juste»*) — une partie de la paie convenue tout au commencement.

Ainsi, pendant l'âge de l'Evangile, le Seigneur, par

*) Les plus anciens M. S. grecs — le Sinaï et le Vatican — omettent les mots de Matth. 20:7: „Ce qui sera juste vous le recevrez.“ — Voyez la remarque de la **Lausanne**: ces mots sont aussi omis par Segond, Stapfer et Crampon.

ses portes-paroles dans l'Eglise, a continuellement invité tous les croyants à entrer à son service. Dès l'abord, la pleine récompense (la nature divine et la gloire du Royaume) fut clairement exposée et comprise; mais dans la suite de l'âge, cette promesse bien que dite et redite ne fut plus bien comprise par l'abandon de la vérité.

Mais nous voilà arrivés à la clôture du *jour de service* de l'Evangile — à la «onzième heure». Le temps pour appeler des ouvriers pour ce jour *est passé*: seulement il y a qu'aujourd'hui encore certains se présentent et disent: «Personne ne nous a loués»; nous n'avons pas été appelés: pas de promesse de travail, ni même de récompense, à supposer que nous trouvions du travail: L'appel a cessé, le travail du jour est à peu près accompli, il y a assez d'ouvriers sans nous. Mais à ceux-ci, le Maître aimerait qu'à sa place nous leur disions: «Allez aussi à ma vigne»; je ne promets rien, l'appel général est fini, la journée du travail est presque achevé, «la nuit vient où personne ne peut travailler»: mais entrez; montrez votre amour et votre zèle et laissez la récompense à ma générosité.

Ceci est tout ce que nous pouvons dire: mais nous vous assurons que jamais personne a travaillé pour notre bon Maître, sans avoir reçu bien au delà de tout ce qu'il pouvait demander et s'attendre. Puis nous savons aussi que de temps à autres il y a des postes de travail vacantes à cause de l'infidélité de certains des ouvriers et que les couronnes, qui leur avaient été préparées, seront données à d'autres qui, par leur fidélité et leur renoncement, se montreront dignes de l'œuvre et du salaire.

Aussi bien, celui qui n'est arrivé que tout récemment à connaître et à aimer le Seigneur et qui désire le servir lui et sa vérité ne doit pas se décourager parce que l'appel général a cessé en 1881. Si vous voyez la porte d'opportunité et de sacrifice ouverte devant vous, hâtez vous d'y entrer. Car la nuit de ténèbres et d'opposition intense à la vérité, ne tardera pas à tomber sur nous et nous empêchera d'entrer au service. «Le matin vient et la nuit aussi.» Cette nuit où personne ne peut travailler. Quand cela sera arrivé, vous reconnaîtrez que la porte est fermée, que toutes les vierges sages sont entrées, que toutes ont été jugées dignes et que toutes les places vacantes ont été remplies convenablement.

Tous les «serviteurs [particuliers] de Dieu», ayant à ce moment été «scellés au front» (c. à d., ayant reçu une appréciation spirituelle du plan de Dieu), les «quatre vents» seront lâchés (Apoc. 7:1—5) et produiront le grand tourbillon de détresse au milieu duquel le reste de la classe d'Elie sera «changé» et exalté à la gloire.

Quelle leçon est ceci, pour ceux qui ont fait alliance avec le Seigneur pour le servir par-dessus tout et avant tout et qui négligent de donner leur temps, leur pensée et leurs moyens à son œuvre de régénération: préférant les joies et les récompenses éphémères qu'offre le monde. Notre Seigneur leur adresse ces paroles: «Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de la vie.» «Celui qui vaincra [l'esprit du monde qui est en lui] sera revêtu de vêtements blancs et je n'effacerai point son nom du livre de la vie, et je confesserai son nom devant mon Père et devant ses anges.» «Tiens ferme ce que tu as, afin que personne ne ravisse ta couronne.» — Apoc. 2:10; 3:5—11.

Le Phare de la Tour de Sion

Journal paraissant mensuellement et coûtant fr. 1.25 par an, ou fr. 2.— pour 2 Nos. à la même adresse.

French translation from the ENGLISH — Entered as second class mail matter, at Allegheny, Pa., U. S. A.. Post office.

Ce journal ne contient pour la plupart que des articles traduits des publications de **l'Aurore du Millénium** et du **„Zion's Watch Tower"** journal bi-mensuel **anglais** de 16 pages, qui coûte 5 frs. (4 sh.) payables à l'avance: — les enfants de Dieu pauvres, qui, pour une raison quelconque, vieillesse, accident, infirmités, etc., ne peuvent payer le prix de l'abonnement, le recevront gratuitement, sur demande, en français, en anglais, en allemand ou en italien.

L'édition allemande paraît mensuellement et coûte frs. 2.50 ou 2 mark, ou 50 cents américains — et l'édition italienne trimestriellement, 50 cts. par an (le port compris).

Directeur: Ch.-T. RUSSELL.

Prière de s'adresser:

PAYS FRANÇAIS: Société de Bibles et de traités du PHARE, YVERDON (Vaud), Suisse.
ITALIE: Tipografia Sociale, PINEROLO (Torino).
ALLEMAGNE: W.-T. Bibel & Tr.-Ges. Mirkerstr. 45, Elberfeld.
AMERIQUE: Watch Tower, Bible & Tract Society, 610—614, Arch St., ALLEGHENY, Pa., U. S. A.
ANGLETERRE: 24 Eversholt St., LONDRES, N. W.
AUSTRALIE: Equitable Bldg., Collins St., MELBOURNE.